

CAF' CONC' HERVE

(version Edwige, Yves, Vincent, Lionel)
VERSION « TARTEMPION »

PREMIERE PARTIE

Les Deux Chanteurs Sans Place

Ivore entre à cour, Georges à jardin, ils portent de vieux pardessus 1830 et des chapeaux, Georges une canne et peut-être des gants et une petite valise, on doit sentir qu'ils arrivent de voyage, Georges voyant Ivore fait demi tour et veut ressortir

IVORE

Je ne me trompe pas c'est mon ami Dumouche
Baryton plein d'espoir
Et ferme comme un ...roc

GEORGES

Comme tu vois, merci, j'ai la santé superbe !
Et toi, mon cher Dumouche ô grand ténor en her...be ?

IVORE

Le corps n'est pas pour moi ce qui va le plus mal
Et si je souffre un peu, ce ,est que du moral

GEORGES

Qu' est-ce à dire ? qu'as-tu ? Quelle est cette humeur noire ?
N'es-tu donc plus « joyeux » comme au conservatoire ?

IVORE

Ah ! c'était le bon temps ! et tout est bien changé
Qu'il est loin l'avenir que je m'étais forgé !

GEORGES

N'as-tu pas du succès ? au théâtre à Toulouse
Aurais-tu rencontré (*très sombre*) la fortune jalouse ?

IVORE

J'ai fait un four complet le jour de mon début
J'ai dans Guillaume Tell raté le fameux Ut !

GEORGES

Mais en classe dis tu le donnais sans peine

IVOIRE

Oui, je le donne encore, mais pas sur l'avant scène
(très chanté de plus en plus fort en crechendo, bien partir piano)
 Quand je chante au foyer ou dans les corridors j'ai des sons de taureau
 Mon ut est des plus fort
 (en rupture, très petit vocalement)
 Mais devant le public, bernic
 A la chandelle, mon gosier ne rend que des sons de *(forte)* crécelle

IVOIRE *(lui prenant la main)*

Pauvre ami, pauvre ami, pauvre ami

ENSEMBLE *(la main dans la main)*

Fatal destin, ô coupe amère ! la gloire est donc une chimère ?
 Ne peut-on lui presser la main sans s'écorcher aux ronces du chemin
 Sans s'écorcher aux ronces du chemin

IVOIRE

Et toi, mon cher Dutoc ?

GEORGES

Moi.... Moi c'est bien différent ! *(très affirmatif)* J'ai fait un four complet *(rupture au public)*
 Mais fin qui ne comprend !
 Comme au temps de l'étude un organe d'empeigne !
 Mon timbre c'est du ferre,
(mise en geste à revoir, penser à Clair dans l'air de Vlan)
 il faut que je te peigne *(geste)*
 l'étrange événement
 qui sans aucun détour *(geste)*
 m'a fait piquer *(geste)*
 à Reims un assez joli four
 Je débutais dans ... dans... *(cherche un titre vraiment impressionnant)*
 « l'anguille à la Tartare » *(plus dangereux et sombre les tartares)*
 (rupture) un opéra nouveau d'un compositeur (snob, France cu) rare
 arrivant de Belgique (on les prend tous par là)

IVOIRE

Et pourquoi ?

GEORGES

La raison la voilà :
(fait signe à Ivore d'aller s'asseoir en contrebas près du piano)
 le musicien français dans son pays végète,
 car on sait que jamais chez soi nul n'est prophète

IVOIRE

Très bien

GEORGES

(petite chorégraphie de cinglé juste sur les deux vers qui suivent et au feu au feu)
 Pour revenir à mon histoire enfin
 J'avais fort bien chanté quand je crie à la fin
 Au feu, au feu, au feu
 C'était dedans mon rôle,
(mise en geste chorégraphique, penser à Clair dans son air de Vlan)

Chacun de s'esquiver
 De franchir le contrôle
 La venette passée
 On s'explique et chacun gardant pour le chanteur
 Une dent en commun
 Décline sa frayeur
 et prétend à la suite
 que mon chant nazillard
 les à seul mis en fuite

(apothéose de la mise en geste chorégraphique)

Bref je suis balotté
 Refusé
 congédié

(fin de la mise en geste)

et sans un sou vaillant je viens de Reims à pied
(parlé un peu gêné, très tendre, alors qu'Ivoire s'apprête à sortir côté jardin)

IVORE*(parlé)*

Et bien et tes malles ?

GEORGES

A l'auberge du pigeon*(effet)* bleu en dépôt à Reims. Ca m'embête à cause de mes chaussettes
 S'il faut en croire la presse, *(pathétique)*, on critiquait ma mise
 En me tournant je montrais ma chemise
 Je regrette à présent de m'en être vêtu
 Car n'en ayant pas mis... ils n'en auraient pas vu

ENSEMBLE*(la main dans la main)*

Fatal destin, ô coupe amère ! la gloire est donc une chimère ?
 Ne peut-on lui presser la main sans s'écorcher aux ronces du chemin
 Sans s'écorcher aux ronces du chemin
(soudain heureux, l'enthousiasme les reprend, exaltés)
 Pourtant je sens que dans mes veines
 circule un feu céleste et pur
 Rappelle toi ces heures pleines
 Ou notre organe mâle et sûr
 Faisait tout trembler jusqu'aux murs

GEORGES *(tout de suite sans aucune rupture, retire son manteau, va poser sa valise sur le tabouret à cour, l'ouvre et prend la fraise d'Alphonse XI roi de Castille)*

Rappelle-toi, mon talent émérite
 Dans ce trait de la Favorite
(parlé) Tu vas voir, on ne chante pas comme ça
 (met la fraise et les plumes sur son chapeau)
 Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate

IVORE*(un peu gêné mais fort, très prosaïque, du son)*

Zing

GEORGES

Comment zing ?

IVORE

Oui zing, ne soyez pas zingrate

GEORGES

Ah !... j'ai toujours dit t'ingrate, personne ne m'en a fait l'observation

IVORE

Mais au conservatoire ?

GEORGES

C'était un italien qui me donnait des leçons : le père Plurdognoni !

IVORE

Ah c'est différent

GEORGES

Je reprends (*il recommence et fait la même faute*)... ne le chassez jama jama jama
(*il ouvre une grande bouche que remarque IVORE*)

IVORE

(*à Mme Théodore*) Je ne l'inviterai jama jama à dîner avec moi jama jama...

(à Georges) bravo, bravo ! superbe ! Ah ! mon cher quelle belle voix (*à Mme Théodore*) Plus de galoubet, quel dégommade !

(*même jeu que Mr Georges retire son manteau à son tour sort de sa valise poser sur le piano sa capeline et son chapeau de Guillaume Tell, sur le front, dans une position un peu coquine, un arc et ses flèches*)

Puisqu'à mon jugement tu viens de faire appel

Moi je vais t'enlever l'ut de Guillaume Tell

Tu verras mon ami, s'il n'est pas criminel de retenir aussi mes malles à l'hôtel

GEORGES (*après avoir soigneusement remis ses affaires en place*)

Ah vraiment toi aussi ?

IVORE

Toulouse, hôtel de la morue avancée, ça m'ennuie à cause de mes chaussettes

GEORGES

J'en ai !

IVORE

Vraiment

GEORGES

J'en ai une (*très triste, nostalgique*) elle me sert de porte- monnaie, (*il sort une chaussette de sa poche et la regarde amoureusement*)

IVORE (*très intriguée par cette chaussette*)

Elle est percée ?

GEORGES

Tu penses !

IVORE

Je commence

(*il bande son arc et prend une flèche dans son dos*)

Amis, amis secondez ma vaillance...

D'Adolphe les chemin sont ouverts

GEORGES

(l'interrompant, très forte l'attaque de la phrase, Ivore sursaute de peur et manque lui envoyer la flèche dans l'œil)

Comment d'Adolphe ?

IVORE

Et bien oui : d'Adolphe les chemins sont ouverts

GEORGES *(soudain éclatant de rire)*

Ah, AH, AH, Adolphe on dit Christophe

IVORE*(tout de suite)*

Christophe ? ... Tiens j'ai toujours dit Adolphe, on ne m'a jamais fait le reproche, soit ! je vais dire Christophe (*ne pas accéléré le débit*) mais ça va me nécessiter un changement. Il faudra que je dise : les chemins sont couverts, puis que Christophe est l'inventeur des couverts, c'est lui qui a découvert les couverts (*enchainement direct, une met son arc sur l'épaule*) Suivez-moi, suivez-moi.

(Georges est tellement énervé par ce chant qu'il pousse des cris de singes -les cris de Rosalba-, en rythme avec Ivore au moi 5 fois avant de grimper au mur, IVORE ahuri a peur que son ami ne fasse une syncope il se dégonfle peu à peu en achevant sa phrase dans les pianissimo, va ranger ses accessoires et remet son manteau)

GEORGES

Parfait, parfait, mon cher, tu as une voix délicieuse, j'ai failli me trouver mal de satisfaction

*(une flèche est lâché sur le mur par un ressort avec un énorme bruit)
(éventuellement bruitage en coulisse par Christophe)*

IVORE

Ciel une flèche !

GEORGES*(après avoir sursauté)*

Une lettre avec une flèche, lis la flèche, je garde la lettre
C'est à dire garde la flèche... C'est à dire... ah je ne sais plus ce que je dis
(il lui tend la lettre)

IVORE

(prend la lettre)

Est-il mouche ce pauvre Dutoc

GEORGES

Est-il toc ce pauvre Dumouche

IVORE

Oh quel bonheur...

Un double engagement !

Ah quel ravissement

Deux collègue, Ah ! quelle fête

Viennent à Paris de piquer une tête

ENSEMBLES

Vite à Paris

Vite Paris

On veut ténor et baryton

Tirliquipi li qui pi (bis)

Courrons à la gloire
 Bientôt la victoire
 De notre déboire
 Nous consolera (bis)

(sur le bis mettent leur gants blancs)

nous consolsolsol sol la so do ré mi fa so le ra

(sur la phrase finale, ils ouvrent leur mains sur les gants blancs apparaissent des notes
 noir, lumière noire les notes apparaisse sur la coda finale)

ECLOSINE

(Entrant, surprise) Oh ! Y'a du monde ? (Regardant plus attentivement) Et du beau monde...
 (elle poursuit tout de suite et descend gourmande dans le public, en regardant les spectateurs,
 un à un) J'ai l'comte (rire d'Eclosine) Octave, l'baron d'Machfoin (rire d'Eclosine)
 Toute une réunion princière J'ai chose et même (impro avec le spectateur : vous êtes
 pharmacien vous ? ... non... vous êtes quoi alors ?, ... avocat ! et même l'avocat du coin ! (rire
 d'Eclosine) (appelant) Séraphin !

Mais enfin... (elle paraît ennuyée) Y'a du monde ! (Appelant) Séraphin !

(Il entre sans voir le public, un marteau à la main, des clous dans la bouche, peut-être un
 tablier de menuisier, toujours souriant au public, mais parlant en sifflant à Séraphin) Monsieur
 Séraphin, n'auriez-vous pas, par hasard, laissé la porte de devant ouverte ? (Séraphin fait non de
 la tête) En êtes-vous sûr ? (Il fait oui de la tête) Alors, qui ? (Séraphin fait un geste ou un bruit
 pour dire qu'il ne sait pas) Parce que... Voyez plutôt... ! Y'a du monde !

(Elle lui montre le public, lui, affolé et stupéfait en avale ses clous)

Je ne vous blâme pas, car enfin, que serait le théâtre, la musique, l'Art, sans le Public ? Rien !
 Mais pensez-vous qu'il soit bien raisonnable de laisser pénétrer ce sus dit Public, fût il moins
 noble que celui-ci, alors que rien, et quand je dis rien, ce n'est point une litote, quand rien,
 disais-je, n'est prêt !

(Séraphin baisse la tête, très piteux. Elle s'adresse au public)

Mais, n'ayez crainte, nous trouverons le moyen de vous faire patienter et de vous divertir (elle
 rit, gênée et anime ses « langues de belle mère qui décoorent son costume, elle souffle dedans).

Je dois pourtant vous avouer que nous ne vous attendions pas si tôt. Ne le prenez pas à mal
 (même jeu avec les langues de belle mère).

Mais, comprenez-moi, après un long voyage et de multiples péripéties (Séraphin commente de
 sa main libre et ponctue de sifflements) nous échouons, c'est le cas de le dire, dans ce lieu pour
 le moins insolite avec le cœur plein d'espairs et la tête pleine des rêves les plus fous pour Vous
 accueillir avec tout le luxe et la profusion que vous méritez, et rien n'est prêt.

(Séraphin fait un bruit pour acquiescer)

Monsieur Séraphin, faites-nous grâce de vos commentaires et faites-vous discret. Sans quoi je
 me verrais dans l'obligation de vous renvoyer là d'où nous nous sommes échap...

(elle se reprend) là d'où nous venons, et je suis sûre que l'on n'y manquera pas de vous y passer
 de nouveau certaine chemise à trèèèèè longues manches qui vous va si bien et qui nous garde de
 vos gestes inutiles ! (Séraphin pousse un petit gémissement)

Mais trêve de bavardages, (une idée surgit de la tête d'Eclosine, sous le regard admiratif de
 Séraphin, rire d'Eclosine) que diriez-vous d'honorer notre public de quelque sérénade.
 Commençons par notre fameux duo qui nous valut tant de succès sur la grande scène de
 Bicêtre? Monsieur Hervé nous l'enseigna alors, et madame Théodore, ici présente,
 l'accompagnait déjà. C'était l'époque bénie où elle faisait encore parti du personnel soignant.

Depuis... (Elle lève les yeux au ciel et Séraphin fait signe au public qu'elle est toquée)

Mais qu'importe (rires d'Eclosine). (Annonçant) Du Flan !

(Incompréhension de Mme Théodore et de Séraphin) Et bien quoi ? Oui ! (Annonçant)

Du Flan ou l'Andalouse et le Trompette, bolero à deux voix. Et v'lan ! (rires d'Eclosine)

Elle commence à chanter comme une vraie professionnelle, avec mimiques et chorégraphie, tandis que Séraphin reste pétrifié au milieu du plateau. Elle est presque obligée de le pousser pour qu'il chante, très timidement sa première phrase. Ce n'est que petit à petit qu'il prend de l'assurance.

ECLOSINE

(elle commence dans le public , elle porte à la boutonnière une rose avec poire à eau, c'est son petit truc à elle son truc en plume ! , elle joue sur le public et non sur Séraphin)

Beauté sauvage

à mon corsage

J'porte une rose, oui da *(petit jet de la rose sur un spectateur)*

Marc le trompette *(entendant le mot trompette , Séraphin sursaute et sort côté cour, il reviendra avec l'accessoire)*

(Eclosine joue Marc le trompette sur un spectateur)

Veut en cachette

Me la ravir, halte là *(tape sur les doigts ou sur l'épaule du spectateur)*

A bas les mains, le traître

Voudrait me compromettre *(au public en parlant de son spectateur)*

Et me laisser en plan *(rires d'Eclosine, elle qui(te son spectateur et remonte sur scène)*

(refrain chorégrapheur, très coquin et virtuose)

Mais je suis andalouse

D'Humeur sombre et jalouse

On m'épouse ou... du flan !

La bragala dzin dzin

La bragala dzin dzin Ah du flan

(parlé à Séraphin) A toi la pose, pousse ton dé

SERAPHIN

(très timide)

Pour cette rose *(jeu sur la rose d'Eclosine, qui lui envoie alors un petit jet d'eau dans l'œil, rires d'Eclosine)*

A peine éclore *(les yeux fermés de celui qui vient de recevoir une douche)*

J'Donn'rais tout mon régiment

Mais je te cède

Tout c'que j'possède

Mon cœur *(apparition d'un petit cœur lumineux sur le sein gauche) et mon régiment...*

(parlé) O ma hourri ! (avance vers elle comme pour l'embrasser)

ECLOSINE

Qu'est ce c'est qu'ça des z'houris !...(façon : ben en voilà des manière... rires d'Eclosine)

SERAPHIN

Des femmes qui vivent (sort de sa poche un vaporisateur au fort parfum de chèvrefeuille et vaporise violemment tout ce qui se trouve aux alentours descend dans le public...) de l'air du temps et marchent sur des nuages, je te paierai de bonnes petites friandises...

ECLOSINE *(chanté)*

(elle descend dans le public)

Tout ça c'est des bêtises

Gardez vos friandises

Et moi, mon talisman !*(nouveau jet d'eau)*

(le refrain et joliment chorégrapheur mais cette fois-ci dans l'allée du public en traversant)

Car je suis andalouse

D'Humeur sombre et jalouse

On m'épouse ou... du flan !
 La bragala dzin dzin
 La bragala dzin dzin Ah du flan

SERAPHIN

(sur scène, parlé au public, sur la ritournelle)

C'est une page ce duo, c'est ce qu'on peut appeler une page, (à Eclotine) Mais il y a là, à la fin une note que je peux pas arriver à faire bien ! (il va chercher la partition sur le piano de Mme Théodoore)

ECLOSINE

(elle se retourne avec surprise vers Séraphin à l'autre bout de la péniche, toujours parlé)

C'est que vous ne savez pas... cette note-là ne doit pas être chantée... elle soit être éternuée...

SERAPHIN

Comment ?

ECLOSINE

Oui, en éternuant ! ça fait de l'effet

SERAPHIN

Oh ! mais il est bien plus joli que je ne pensais votre duo

(va remettre la partition sur le piano et chante, en s'adressant toujours à Eclotine avec son petit cœur qui bat)

Va quand on s'aime

D'amour extrême

A quoi bon fair'les malins ?

ECLOSINE

(Eclotine joue sur son beau spectateur)

J'bats la breloque

Je jett'ma toque

Par dessus tous les moulins

(au public) Plus d'mystère de cachette,

(elle rejoint son joli spectateur et s'assoit sur ses genoux)

O mon joli trompette

Sois mon fidèle amant

Mais elle échappe au spectateur pour le dernier refrain qu'elle danse sur scène et qu'elle doit terminer en sautant dans les bras de Séraphin)

Je suis ton andalouse

Quand au titre d'épouse

Zut ! du flan (bis) (le dernier du flan est également chanté ou plutôt éternué par Séraphin)

ECLOSINE

(à la fin du duo Eclotine est dans les bras de Séraphin, elle le regarde qui lui sourit émerveillé, elle voit soudain le visage de son porteur)

Ah ! l'affreux pipède ! j'peux dire que j'm'ai mis le doigt dans l'œil ! (elle rit, mais Séraphin ne l'a toujours pas lâchée) Posez moi Séraphin, (il l'a pose) là... Maintenant que c'est fait, il me paraît... (Elle regarde Séraphin qui n'a pas bougé de place depuis la fin du duo, toujours hilare) Monsieur Séraphin, ne pensez-vous pas qu'il serait temps que vous vaquiez à vos occupations ? (Regard d'incompréhension de Séraphin) J'entends par-là : ne seriez-vous plus utile ailleurs ? Vous semblez oublier que nous avons une représentation à donner (elle appuie sur les mots) avec des interprètes, des costumes, des décors... le décor qui vous réclame. (Mine

de Séraphin qui avait visiblement oublié, grisé par une seconde de gloire et d'amour pour Mme Eclousine) Ah, enfin ! Eh bien vazez, vazez !

SERAPHIN

Je m 'évaporise, mais je piaffe... !

ECLOSINE

Vous « piaffez » ! ?

SERAPHIN

Oh ! comme un faible agneau, patronne !

ECLOSINE

Et v'lan ! *(elle rit en le regardant sortir, puis très heureuse d'elle, s'adressant au public)* Oh ? je vois dans vos yeux une lueur dubitative « une femme ! Une fille d'Eve pour présenter le spectacle ? « vous dites-vous. Le public s'étant considérablement assagit de nos jours, on ne craint plus d'étaler sous vos regards émerveillés et néanmoins concupiscent, une nouvelle Eve... en plus vêtue !....

...Chez moi tout abonde, surabonde (*effet de foulards multicolores qui sortent de sa gorge*), l't'empérament, les qualités Et puis quel chic (*on doit retrouver ici le pas que l'on aura dans High life avec un coup de langue de belle mère*) quand j'vais dans l'monde On m's'arrache de tout les côtés C'nest pas une plaisanterie j'sais même un peu d'latin... J'ne dirai pas que j'sais tout faire, Mais J'ai des talents d'agrément (*plein de sous entendus pour plus tard, annonce déjà high life, essayer en chantant !*)

*Je n'dirais pas que j'sais tout faire
J'suis par trop modeste vraiment
Mais j'en sais plus que l'nécessaire
Et j'ai des talents d'agrément
Vraiment chez moi tout surabonde,
L'tempérament, les qualité
Et puis quel chic ! quand j'vais dans l'monde.
On s'm'arrach' de tous les côtés
C'est pas une plaisanterie
J'sais même un peu d'latin
(éventuellement le refrain)
(elle descend dans le public)
J'suis bonn' comme du pain !
J'suis pas joli' jolie'
Mais j'suis bonn' comm' du pain*

(en bas dans la piscine) Donc, non ! Ne dubitez... Ne dubitez ... Enfin, ne soyez plus dubitatif ! A présent il est temps que je vous présente nos deux merveilles, deux véritables artistes. *(elle traverse la salle)* La direction, (*elle doit faire comprendre* : c'est à dire moi,) n'a pas hésité à faire d'énormes sacrifices pour s'attacher le concours de deux illustres chanteurs qui auraient très certainement remporté un très gros succès en province si je n'avais croisé leur chemin. *(Coquine à un spectateur, le futur petit vieux)* j'ai des arguments z'irrésistibles ! *(Reprenant)* L'un est un grand baryton en provenance de Reims, monsieur Georges Dutoc...*(en face au Bar)*

SERAPHIN

(Sortant côté cour avec une énergie démente avec le pot de fleur de Tartempion dans les bras, comme mû par un ressort) Oh, il est bien ! *(il sort côté jardin aussi vite)*

ECLOSINE

(toujours au bar) L'autre est monsieur Ivore Dumouche, ténor au gosier sans pareil *(Même jeu de Séraphin qui sort à jardin, s'arrête et ressort côté cour, sans rien dire cette fois)...*
(Eclotine retransverse vers la scène) interprète inégalé des chansons d'Hervé, celui que nous chanterons tout au long de la soirée, notre Mozart à perpétuité, notre génie, celui par qui nous existons, en un mot : notre concepteur ! *(Effets de pétards qui sortent de son chapeau de suivis d'accords grandioses au piano en forme de salut)* Merci, madame Théodore ! *(au public en a parte)* elle est méritante, elle fut Rosière à Noisy-les-Vaches, toujours courbée sur ses croches, ses doubles croches... Mais assez de lyrisme et divertissons-nous. Et V'lan !

IVORE

(Apparaît et annonce) Marchand de Lorgnettes ! Dans un théâtre, c'est à propos... t'aux roses ! *(Effet de farce et attrape, le bouquet de roses qu'il offre à Eclotine... Il explique le jeu de mot, et termine par : « Public avisé, ce soir ! Esprits charmants, cœurs égarés, ou Vieux beaux, gens tarés, prosaïque homme que vous êtes ! Ca va être dur ! » suivant les cas, puis redit)* Marchand de Lorgnettes, samba publicitaire.

(sur scène)

Marchand d'lorgnett's ! des bell's lorgnett's

Qui veut des lorgnettes

V'la l'marchand d'lorgnett's (bis)

(joue sur la lorgnette, sur son aspect sa couleur)

J'ai des binocles, des lorgnettes,

Fort agréables instruments

(met la lorgnette à l'œil et repère une spectatrice)

Pour examiner les toilettes

(vérifie en direct la vision qu'il a eu)

Et le spectacles en même temps

(s'adresse à un spectateur en lui faisant signe : est-ce qu'il a vu la jolie fille qu'il a repérée)

Vous verrez sans bougez d'place,

(remet la lorgnette à l'œil et regarde à nouveau la jolie fille)

Et le tout au plus juste prix

(propose à son spectateur de regarder à son tour)

Vous verrez même ce qui se passe

(désigne la jolie fille vers le fond du paradis)

Dans le fin fond du *(petit effet sur le mot paradis)* paradis

(descend dans la piscine)

(au moment où le spectateur va prendre la lorgnette, retire vite sa main et tend l'autre : c'est vingt sous... rires et enchaîne en traversant le public)

Marchand d'lorgnett's ! des bell's lorgnett's

Qui veut des lorgnettes

V'la l'marchand d'lorgnett's (bis)

(du milieu de la salle)

(le jeu se fait sur Bibiche qui est restée à côté du piano ou sur Mme Théodore. Chapeau avec coiffure pour Mme Théodore avec un autre spectateur)

Regardez donc dans l'avant scène

Cette dame du plus grand ton,

Avec sa toilette de reine

Et ces dix livres de chignon

(en profite pour faire un peu de charme à Bibiche)

Elle est superbe un peu coquette

Tenez madame' regardez la... *allez y n'ayez pas peur... tze, tze,*
 Par le p'tit bout de la lorgnette
 Car de trop près, ça n'est plus ça

ECLOSINE

Mettez-y de la douceur, chasseur, vous êtes un homme sans procédé
(il lui jette un baiser de la main)

IVOIRE (parlé)

Ombélichère des Espéride, nénuphar de la vallée

Refrain *(uniquement musicale)*

(du fond de la salle côté bar)

Monsieur sans être ridicule

(il remontre la même jolie fille qu'il avait repérée au 1^{er} couplet dans l'avant scène)

Lorgnez donc c'minois fait au tour

(parlé) non pas celle-là, celle -ci là au deuxième rang, la troisième en partant de babord

Qui tout là-bas se dissimule

Dans l'obscurité du pourtour

Quoi !

(tout s'arrête, parlé) c'est pas possible, ou je me trompe fort mais votre tête n'annonce rien de bon ! (toujours parlé) comment est ce possible c'est vot'femme si jalouse ? Et bien...

(enchaine tout de suite en chantant mais en ralentissent de plus en plus)

Au moins, vous saurez désormais

Epoux de cette « chaste » épouse

(presque égrainé) Qu'il faut y r'garder de plus près

Refrain *(sur le refrain reprendre le tempo et retraverser la salle vers la scène)*

(il s'adresse au spectateur qu'il vient de quitter)

(parlé) Il faut bien rire un peu, il faut bien rire

(dernier couplet plus à la cantonade et faussement plus sérieux comme rappelant tout le monde à l'ordre)

Dans la pièce qu'on joue ensuite

« la pièce qu'on joue ensuite... *(il s'arrête et parle)*, « qu'on devrait de jouer ensuite... quand le décor sera prêt », (*la voix de Séraphin qui dit* : Ça vient !) C'est les Métamorphoses de Tartempion pour baryton bougon mais noble et ténor polymorphe. *(vocabulaire choisi !)*

(Il reprend sa chanson où il l'avait laissé)

On va vous donner un ballet

Où plusieurs danseuses d'élite

Dansent d'un pas qui n'est pas laid *(plein de sous entendus)*

(bien relancer) Or, les lorgnettes que j'apporte

(en crechendo) Ont le talent de rapprocher

Les danseuses de telle sorte

(très conclusif, affirmé comme un cri de victoire, final de la chanson) Que l'on se figure y

toucher

(rires)

refrain

(éventuellement supprimer le chant, jouer comme une ritournelle qui lance les applaudissements sur les saluts, plus vite ou chanté pleine voix)

ECLOSINE (ELLE APPLAUDIT)

Oh monsieur Dumouche, encore une... s'il vous plaît. Chantez-nous « Le Beau Pompier », voulez-vous ?

IVORE

Cela vous fait plaisir ?

ECLOSINE

Terriblement !

IVORE

Alors... Pompons !

(les accessoires, casque et lance sont apportés par Séraphin dès les premiers accords, le tuyau de la lance passe par le rideau, celui-ci éternue)

ECLOSINE

Vous êtes enrhumé, monsieur Seraphin ?

SERAPHIN

Moi ? non, madame, au contraire.

IVORE**Le Beau Pompier**

Pour cette chanson chantée par l'auteur aux concerts de l'Eldorado et de l'Alcazar, il me faut un acolyte (jeu de mot avec acolyte...)

ECLOSINE

(elle traverse la péniche et cherche quelqu'un)

Un enjoleur avec un p'tit air canaille

Voilà l'objet... Vous monsieur, j'veus ai repéré, vous ferez très bien l'affaire,

(Eclosine termine au bar)

VINCENT

C'est ça, un gars costaud, qui en impose aux femmes... Le réveil de l'amour... la glu des cœur (à Madame Théodore) vous pouvez remettre ça Mme Théodore, on n'est pas tout à fait prêts... (elle reprend la ritournelle du début autant de fois qu'il sera nécessaire, Là vous vous mettez là, à côté de moi et vous faites tout ce que j'veus dit d'faire, j'suis l'capitaine (Ils restent dans la piscine, le spectateur a côté du piano et Ivore sur sa gauche, il lui met un casque sur la tête et Séraphin une lance à incendie dans les mains dirigée ver le public)

Je suis pompier ! (parlé au public en montrant son acolyte) lui aussi

Le vrai bijou des belles

C'est moi, celui qui subjugue les cœurs

(après avoir vérifié que tout est en place, Séraphin sort côté cour)

Pour le pompier (coup de coude au spectateur, en connivence)

Il n'est point de rebelles

C'est un parfum ! c'est un bouquet de fleurs !

Mais du devoir (à nouveau cou de coude mais cette fois-ci plein d'autorité)

(parlé sur une note) ah ! c'est que le devoir c'est une chose sérieuse... et que par conséquent... qui ne plaisante pas

Faut respecter l'emblème

Du sentiment sachons faire le guépier...

Ayons toujours la pompe pour système

Pom pom pompom brave pompier

(parlé au spectateur) Tourne à gauche... le robinet... attention -z-à la pompe !

(improviser selon les soirs) Ah, il est bien ce soir mon pompier, il en impose vraiment, allez mon gars, tiens bien ou ... ça va pas du tout, du tout, ben alors ?, un vrai jobard... non, non non

*y faut quelqu'un d'autre, tiens vous monsieur qui avait de l'aplomb, venez donc ici... là parfait,
 (éventuellement nouvelle entrée de Séraphin pour donner un coup de main)
 on reprend Mme Théodore.*

Fuyez, fuyez ! séduisantes déesses *(le tape du coude pour lui montrer une femme dans le public)*
 Portez ailleurs, vos funestes appas !

Le vrai pompier, *(au public en parlant de son nouveau spectateur)* ne veut pas de faiblesses ;
 De sa vertu redoute les faux pas
 Au sentiment

*(parlé sur une note) le sentiment, il peut se fouiller, femmes charmantes (il s'approche d'elle
 comme fou, hypnotisé et peu à peu se retrouve à ses genoux, transporté) ! vous aurez beau me
 passer la main dans les cheveux, m'appeler, Oclide, Isidore ou Hipopotame (se relève en
 rupture et la quitte, méprisant)*

Je vous ferai la nique
 Et mon cœur pur, qu'on appelle à régner :
(il a retrouvé sa place héroïque au côté de son acolyte, rectifie sa position)
 N'veut qu'un amour : celui qu'est volcanique !
 Pompom, pompom, pompom, brave pompier !...

*(parlé au spectateur qui tient toujours la pompe) Ca va toujours, mon copain Tourne à gauche,
 ouvre l'œil à la pompe !...*
(laisse son compagnon dans la piscine et monte sur la scène)

Le vrai pompier, ne vit que dans les flammes,
 Aussi l'amour, n'est-il pour lui qu'un jeu,
 Quand l'incendie atteint le cœur des femmes ;
 Il fait sonner l'extinction du feu !...
 Ah ! loin de nous *(sur une autre spectatrice)*

*(parlé sur une note) Créatures inférieures... vous aurez beau nous présenter le premier
 bouillon : Vade retro dedans le Jaconas !...*
 Bonnes et cuisinières...
 Nous méprisons, ces amours trop grossiers
 Vous n'êtes pas, dignes d'être pompières...
 Pompom, pompoms, pompom brave pompiers !...

*(Parlé) Allez maintenant qu'on fasse entrer le véhicule
 (Séraphin entre avec une très belle voiture de pompier qu'il déplie)
 (au spectateur qui tient la lance) Et toi mon copain, tu peux lâcher la lance, là
 (il lui met la main sur l'épaule)*

Mais si pourtant, jeune fille vermeille, *(reviens à sa première spectatrice)*
 Vous le vouliez, ce cœur *(il montre de sa main libre le cœur de son spectateur, si le casque a
 tendance à tomber, il le lui remet en place)* que vous trompez !
 Faudrait nous dire en m'montrant la bouteille :
 Ah ! soyez brav' comm' César... et Pompez !
 Alors mon ange !

*(parlé sur une note au spectateur) Qu'est ce que je dis donc ? (à la spectatrice) mon ange ! mon
 séraphin (sursaut de Séraphin qui se précipite vers Vincent en lui tendant la bouteille comme un
 biberon, mais voyant que ce n'est pas à lui qu'on s'adresse disparaît discret en emportant la
 lance à incendie) mon trognon... mon philôcome, ma petite pommade à la rose...*
 En déposant les armes ;
 Chez l'marchand d'vin, j'deviendrais canonnier,
 Et j'répèterais subjugué par vos charmes ;

*(avec son spectateur il monte sur scène et prenne place dans la voiture qui est développé comme
 un paravent par Séraphin autour d'eux avec une vraie trompette de manège, Eclisine ou
 Séraphin prennent une photo avec polaroid)*
 Pompom, pompom, pompom brave pompier !
*(saluent tous les deux, il est raccompagné par Ivore à sa place, Eclisine ou Séraphin lui
 remettent sa photo)*

ECLOSINE

(éventuellement elle récupère le casque du spectateur)

Rassurez-vous, gens honnêtes, le programme a été entièrement visé par la censure, dûment signé et tamponné par ces Messieurs du Ministère, de la Région et de la Ville. Tout comme les certificat de bonne vie et mœurs de chacun de nos artistes. On ne plaisante pas avec le règlement *(elle donne un petit coup de klaxon avec la belle trompette, elle plie la voiture et la sort) !* Ne croyez pas pour autant que vous allez vous ennuyer et soupirer en voyant d'interminables poitrinaires faire de gros efforts pour mourir pendant trois actes de deux heures chacun. Pour cela, ce n'est pas ici non plus ! Ici rien que l'art, du beau, du doré sur tranche. Notre Wagner à nous se nomme Hervé. De la bouffonnerie, du léger et du grivois, y'en aura !

(Séraphin, tout fier, entre en costume de bain, masque tuba et palme et on commence Le Maître Nageur. Il n'a le temps de chanter, il va vite à la fin, j'm'fait l'effet d'un Dieu marin qui est pour lui le point d'orgue de la chanson)

Je suis Victor, maître nageur

(descend avec les palme dans la piscine)

Dans un bain froid pour le beau sesque.

C'est ça qu'est un métier flatteur

(décroche la balançoire à la hauteur de l'overgan, les bulles se mettent en route, et il se met en position de nageur)

Et qu'est tant soit peu romanesque

Seul homme admis dans cet essaim

Dont je surveille les baignades

(debout à côté de sa balançoire)

Je m'fait l'effet d'un dieu marin

(Eclosine l'interrompt par le regard, il se décompose, piteux)

Trônant au milieu des naïades

ECLOSINE

(avec un ton de gentil reproche) Monsieur Séraphin, ne croyez vous pas que vous avez mieux à faire que d'importuner notre public par votre costume indécent ? Courrez à votre marteau, à vos pinceaux et changez-vous ! Ou l'inverse... Ne lambinez pas, barbouillez ferme! *(Il sort, déçu)*

SERAPHIN

(en sortant, presque en accéléré)

Des dam's je suis le maîtr' nageur,

Ya rien plus chouette'

(il essaye de sortir à jardin mais reçoit la porte dans la figure)

Parole d'honneur *(sur place un peu sonné)*

(repart dans l'autre sens vers la cour)

Des dam's je suis le maîtr nageur

Ya rien d'plus chouette

(après être sortit réapparaît par la petite porte)

Parol' d'honneur

ECLOSINE

Permettez que je reprenne le flambeau « hervéien » avec une chanson écrite tout exprès pour moi : Une Femme Comme Il Faut, High Life

(à chorégrapheur entièrement)

L'seigneur de Pigeon plumé

Me dit tu seras ma femme

Et d'avant un maire enrhumé

J'vas te faire grande dame

S'il te manque des aïeux
 T'as de l'œil et des cheveux
 Et v'là comme la grisette
 A fait son petit chemin
 Du quartier de la Villette
 Au vieux faubourg sain Germain
 (parlé) Ah ! Mais !

Je suis excentrique (*jeu avec les langues de Belle mère sur tous les excentrique*) mais tout beau !
 Quand je veux je m'pique d'êtr'comme il faut
 Tra la la en grand tra la la
 Je fais mon fla fla fla fla fla fla

Nous r'cevons un tas de ducs
 Le grand monde ça m'assomme
 Pour filer, j'ai mes p'tits trucs
 Et laissant jaser mon homme
 Chez nos larbins je descends
 Faire un bésigue , un cinq cents !...
 A minuit, quand je remonte
 Prenant des airs de langueur,
 Pour m'excuser, j'leur raconte
 Que l'fricot m'a tourné l'cœur
 (parlé, éventuellement entrée de Vincent par le rideau, elle s'évanouit dans ses bras) Pouah !
 Refrain : on est excentrique

Dans un diner l'autrefois
 Chez un'marquise maussade
 (parlé) *Epsiboé de Haut'enTruffe*
 Ptit folle, avec mes doigts
 V'la que j'mange ma salade
 J'siffle du champ a gogo
 Je demand' l'ail du gigot !
 (parlé) *Je peux merci, non l'aut'morceau qu'est plus juteux, Thank you, chéri*
 Au dessert, pour être aimable
 J'veux leur chanter des couplets
 Vlan ! mon mari sous la table
 M'allonge un coup d'pied !... J'me tais !
 (parlé) Merci !

Refrain : On est excentrique
 (*essayer sans la petite ritournelle de fin, enchaîner tout de suite après fla fla fla sur*)

Au bal d'un ambassadeur
 J'étais belle comme un ange
 D'un quadrille on m'fait l'honneur
 Et v'là pied qui me démange !
 Devant ce noble public
 Je pince un pas, plein de chic (*un pas très reconnaissable que l'on puisse utiliser ailleurs*)
 En m'voyant si délurée (*le rire d'Eclosine*)
 Mon cavalier d'vient farceur
 Mais, moi, faisant ma sucrée,
 Je lui répond... et ta sœur ?
 (parlé) *qu'est ce que c'est ? Mossier s'trouve ému, l'champagn' le grise, il s'émancipe*
Il m'appelle son singe, sa tulipe...

mais t'en veux une autre.

Petite ritournelle de fin au piano

(salut, rires d'Eclosine, très fière d'elle et en sortant côté cour)

excentrique, voilà le mot. On vient de Bicêtre... c'est tout dire !

(A peine est-elle sortie que Séraphin reparait, côté jardin dans un costume énorme et extravagant (je pense à l'un des costumes du final des Comédies Madrigalesques) et annonce) :

Le Gardien du Sérail !

Il a cette fois à peine le temps de chanter les premières notes

ECLOSINE

(Entrant, réjouie) Hourra ! Et ouf ! (elle fusille du regard Séraphin qui sort à cour) Réjouissez-vous, nous sommes enfin prêts. (à Séraphin) Qu'est ce que vous faites-là Séraphin c'est à vous ! (Elle le pousse dehors côté cour) L'immortel rideau rouge va pouvoir enfin se lever sur une histoire d'amour comme je les aime. Celle d'un jeune homme qui se met en quatre pour conquérir la main de celle qu'il aime.

IVORE (IL ENTRE COUR)

Les Métamorphoses de Tartempion annoncées tout à l'heure.

ECLOSINE

Le décor devrait tenir et Georges Dutoc a enfin trouvé un costume adéquat (ou qui lui convienne).

SERAPHIN

(Même jeu que précédemment avec l'arrosoir, à la main, il entre à jardin et sort à cour, en passant sous le nez de Mme Eclosine et de Monsieur Ivore) Oh, il est bien !

IVORE

Les Métamorphoses de Tartempion...

ECLOSINE

Opérette en un acte de Florimond Rongé dit Hervé. Juste, monsieur Dumouche.

IVORE

Appelez-moi Ivore, que j'entende mon prénom dit par une jolie voix.

ECLOSINE

Et galant avec cela ! Décidément, on aimerait être la pompière d'un tel pompier ! *(Ils sortent, Eclosine à jardin, Ivore à cour)*

Les Métamorphoses de Tartempion

Quand le rideau s'ouvre. Séraphin dos au public, tient toujours son marteau à la main et contemple, satisfait, son ouvrage. Il est tout surpris de constater que le rideau est levé et ne sait que faire de son outil.

Georges en costume de Tartempion entre, à chaque fois que la porte s'ouvre, coup de sonnette, l'idéal serait un petit cui cui d'oiseaux des îles cela fait sursauter Boursoufflé qui regarde suspicieux cette sonore, puis attend les yeux écarquillé le public, comme surpris de trouver autant de monde devant lui.

SERAPHIN

(après un moment de silence, au public) C'est à moi...

TARTEMPION

(c'est Séraphin qui joue Tartempion)

Mais entrez donc mon oncle j'ai à vous parler de choses sérieuses

(heureux de sa première réplique)

BOURSOUFLE

(tout de suite comme du tac au tac)

Je n'ai pas de sou, ainsi je t'en préviens, si tu prétends me tirer une carotte

TARTEMPION

(Séraphin et un peu désarçonné par cette façon de donner la réplique, sans manière, du tac au tac, s'empresse de réponse)

Loin de moi ce vil métal ! ... non, écoutez, mon oncle (*sans silence*) ; mon cœur est un navire battu par la tempête de l'amour sur l'océan de la rêverie...

BOURSOUFLE *(idem)*

Parle français si c'est possible ; je comprendrai mieux

TARTEMPION

Eh bien, prosaïque homme que vous êtes, j'adore Eulalie Boursoufflé (*première réaction de Boursoufflé qui en a le souffle coupé*), votre fille, et j'ai l'honneur en ce jour solennel, de solliciter sa main mignonne (*2^{ème} réaction*) de votre gracieuse paternité (*ah ! c'en est trop*)
(Séraphin trouve qu'il assure comme un chef)

BOURSOUFFLE

(il le coupe presque)

Anténor, mon ami, quelle nouvelle araignée fantastique est éclosée dans ton plafond lézardé ?
(tout de suite, rebondir sur le) Quoi ! tu oses prétendre à la main d'Eulalie Boursoufflé, ma fille unique, affligée de quatre vingt mille livres de dot ! (*enchaîner sans rupture*) Monsieur Tartempion quels sont, je vous prie, vos moyens d'existence ? (*souligner l'interrogation*)
(le dialogue s'engage comme une partie de question réponse, chronométré)

TARTEMPION

Mes moyens, parbleu, vous les connaissez

BOURSOUFLE *(du tac au tac)*

Qualités

TARTEMPION *(du tac au tac, en crechendo)*

Comédien, peintre et poète, rien que cela

BOURSOUFLE *(idem)*

C'est bien peu. Revenus ?

TARTEMPION *(tac au tac et fort)*

Aïe !

BOURSOUFLE *(tac au tac)*

Zéro

TARTEMPION *(relance la partie)*

Et la gloire, ne la compter vous pour rien. (enchaîner en rebondissant sur le quoi) Quoi ! tous ces lauriers accumulés sur mon front par le théâtre, la peinture et la poésie réunis !

BOURSOUFLE

(particulièrement allergique au mot « laurier », prononciation rare sur laurier et sur « sauce)
 Ces laurier là tiendrait dans une sauce. *(rupture, bien attentif à la ponctuation)* Rengaîne ton compliment, mon brave, il me faut, avant tout, pour gendre un homme posé, *(effet de prononciation)* attaché d'ambassade ou marchand de charbon *(plein la bouche)*, peu importe, pourvu...

TARTEMPION *(au désespoir)*

... pourvu qu'il ait de la braise, n'est-ce pas ?... mais Eulalie m'adore.

BOURSOUFFLE *(scandalisé en regardant le portrait)*

Je lui donnerais le fouet

TARTEMPION *(avec des sanglots)*

Mais j'en ferai une grosse maladie, si vous me la refusez *(début musique)*

BOURSOUFFLE

A ton aise, mon ami, à ton aise !

(enchaîner)

Quand on est père de famille

On doit avoir surtout à cœur

De bien savoir caser sa fille

Afin de faire son bonheur *(horrible ce bonheur)*

Or, en pareille occurrence

Quand on a de la prudence

Rien ne vaut mieux, je le pense

Qu'un certain nombre d'écus

Arrière, *(comme devant le diable)* esprit et jeunesse

Qualités de toute espèce

Moi, je proclame la caisse... *(petite suspension.. malin)*

La première des vertus

(plus legato, fier de lui, ronronne un peu sautillant)

Quand on est père de famille

On doit avoir surtout à cœur

De bien savoir caser sa fille

Afin de faire son bonheur

(parlé)

Je te finirai ça un autre jour

TARTEMPION

Et bien, oncle barbare, soit, je renonce de bonne volonté, à votre fille, puisque vous refusez me la obstinément. *(Rupture, va boudier sur le coin de la cheminée)* Mais vous vous en repentirez

BOURSOUFFLE *(dubbe take, déconcerte par cette attitude)*

Encore... *(bien relancer sur le encore)*, si ta réputation était acquise, cela amène parfois les gros sous ; mais jusqu'à présent... *(continue pour lui à marmonner sur cette idée)*

TARTEMPION *à part*

Oh ! Quelle idée ! ma garde robe, mes perruques, mes fausses barbes !... *(avec effet)* Eh bien, parent dénaturé, sachez que je perce. *(garder la pose)*

TARTEMPION

Oui, la renommée est à mes trousses ; *(enchaîner toute la suite lentement mais sans arrêt, les effets doivent s'enchaîner en crechendo)* mon grand poème le Flageolet Vaporeux *(effet de prononciation mais enchaîner sur la suite)* a fait du bruit, et je l'ai dédié à un prince allemand, à

Paris pour le quart d'heure ; bien plus, de grands personnages affluent quotidiennement chez moi pour me commander leurs portraits ; enfin je reçois des offres réitérées d'engagement sur les principaux théâtre de France et de Navarre, y compris la banlieue.

BOURSOUFLE (*méfiant*)

Des navets, tu veux m'épater.

TARTEMPION

C'est la vérité pure. Je suis même fort contrarié d'être obligé de sortir aujourd'hui ; il peut arriver des visites avantageuses, mais une affaire urgente... tenez mon oncle, faites moi l'amitié de garder ma chambre (*réaction de Boursoufle*) pour une heure seulement (*réaction*) pendant mon absence ; de la sorte, s'il vient quelqu'un vous le recevrez

BOURSOUFLE (*outré*)

Me prends-tu pour ton domestique ?

TARTEMPION

Je vous en prie ; il en va de mon avenir. C'est convenu, une heure seulement et je reviens. Prêtez moi votre chapeau, je serai plus présentable (*il lui prend vivement son chapeau et sort*)

BOURSOUFLE

(*courant après Tartempion*)

Non ! non ! eh là-bas... le voilà parti ! Comprend-on cet étourdi, me laisser là de planton en emportant mon chapeau. (*enchaîner sans rupture*) Au fait, je ne suis pas trop fâché de cela, en somme ; la solitude (*intonation rare*), me plaît, car, moi aussi, mon cœur est un navire battu par la tempête de l'amour sur l'océan de... allons, bon, voilà que je répète les tirades de cet histrion (*intonation rare*)... Bref je ne suis pas médiocrement satisfait de pouvoir rêver librement aux charmes de mon adorée. Ah Rosalba, Rosalba (*intonation rare*) pourquoi ne veux-tu m'aimer pour moi-même et as-tu des prétentions, aux cachemires et au palissandre (*toute la réplique d'une seule traite, on frappe*) Entrez !

TARTEMPION (*en allemand*)

Good tag, meinhere

(*petite a parte gestuelle de Séraphin avec le public, quelques génuflexions avec les mains qui prennent la bas du short comme une jupette, rires*)

BOURSOUFLE (*très impressionné et ahuri, ouvre des yeux et double take*)

Bonjour, Monsieur ; qu'y a-t-il pour votre service ?

TARTEMPION (*reprise de la silhouette du prussienn sentir la composition*)

C'êdre à munsir Dartempion que j'affre l'afantuclie de barler ?

BOURSOUFLE (*a du mal à comprendre et répond très fort comme à un sourd*)

Pas précisément. Monsieur mais j'ai l'honneur de la représenter. Monsieur est allemand (*très fort*)

TARTEMPION

Yalyn !... Che suis le brince Godfricht ; Cadet RousSelmann

BOURSOUFLE (*très impressionné et toujours très fort comme à un sourd*)

Prenez donc la peine de vous asseoir (*il lui tend le pouf en découpage*)

TARTEMPION

Merci ch'affre bas soif...

BOURSOUFFLE

Comme vous voudrez

TARTEMPION

Che fiens bur truffer Meinherr Dartempion

BOURSOUFFLE

Comment il vient pour le truffer...

TARTEMPION

Non, che tissais bas truffer che tissais (*appuyant*) truffer !

BOURSOUFFLE

Oui c'est ça... exactement la même chose

TARTEMPION

Pur une bedite tetticcace

BOURSOUFFLE

(*comprenant pas*) Une tête qui casse ?

TAARTEMPION

Yalun boême en fers : le bedide (*cherchant*) le bedide... ah ! che le retruffe !... le bedide...haricot faporeusses (*Séraphin sort son vapo ou le prend sur le piano et en asperge les spectateurs du premier rang*)

BOURSOUFFLE

Plait-il !... le haricot vaporeux (*à part, sans trop de silence, piano*) ah j'y suis ! Tartempion m'a parlé de ça tout à l'heure (*forte*) Je comprend, Monsieur le prince je comprend ; vous voulez dire le petit haricot tout jeune, le flageolet vaporeux

TARTEMPION

Ya ya ! le vlacheolet

BOURSOUFFLE(*tout de suite et soudain très naturel homme d'affaire*)

Et vous accepté ,

TARTEMPION(*tout de suite*)

Terteifle che grois pien ; une bedide chef d'oufretel che fenais bur addager Meinherr Dardembion à mon personne. Maintenant, il me reste encore quelque chosse à fu tire ; c'èdre pien blus gomme il faut ; seulement gomme ch'affre addrabé froid aux pied, che füs serai opliché t'è're assez chentil, assez gonfenaple but faire à mon blace le bedite traoulalaou (*tout enchaîner pour ne garder que l'effet de la fin sur le troulalaou. Boursoufflé suit tout ses gestes comme hypnotisé par le maniérisme du personnage*)

BOURSOUFFLE (*dans les aigüis en s'appuyant de vertige sur le décor*)

Troulalaou (*démarrage musique*)

TARTEMPION (*tout de suite, Boursouffle reste ahuri, les yeux de plus en plus exorbités et sans rien commenté, sous le choc*)

Ya ! ya ! c'èdre ça ! c'èdre pien ça !

Je suis un prince généreux

Aimant à faire des heureux

Et che fiens foir ce grand boête

Pur le toter sur mon cassette
 Car j'affre tes brobriétés
 Et des thalers en gandidés
 Tyrol, oh ! mon badrie
 C'est doi qui m'as tonné le fie
 Trou la la ou troula la ou

(Tartempion fait signe à Boursoufflé de chanter avec lui, Tartempion s'exécute mécaniquement)

Trou la la ou
 Ah !

Ri qui ti qui pi ri ti qui pi

(Cri du gosier)

Ah ! Ah !

(les ah, de Boursoufflé son des cris de petit cochon qu'on égorge)

BOURSOUFFLE *(avec une volonté de grande classe)*

Meinherr à votr satisfaction
 Je ferai votre commission
 Je suis ayez en l'assurance
 Fier d'avoir fait votre connaissance
 Ah ! je voudrai être Allemand
 Rien que pour avoir votre accent
 refrain

(mais ça se gâte à la fin, ça va trop vite pour lui, Tartempion prend un malin plaisir à compliquer les choses en complicité avec le public)

BOURSOUFFLE *(seul se tâtant le front, mais reprenant un peu de dignité progressivement)*

J'ai reçu un choc ; il a la tête dur, cet étranger après ça, ce n'est pas étonnant, une tête carré !
 Mais au fond il est aimable, cet Alsacien ; et puis, il a une façon de s'expliquer qui n'appartient qu'à lui *(cri de singe rappelant la tyrolienne)...* *(comme sentant l'odeur des thaller arriver)* Ah ça, mon coquin de neveu m'aurait-il dit vrai, lui, attaché à un prince tatatata, voilà qui me paraît bigrement pharamineux. *(rupture)* Mais revenons à Rosalba *(il sort une cocotte en papier)*; je disais donc que cette cocotte avait des prétentions ruineuses ; au fait j'ai là son dernier *billet (il lit dans la cocotte)* Mon gros Loulou...

Amour et palissandre
 Cachemire et volupté
 Fidélité et dentelles
 Telle est ma devise
 Et je sors pas de là

C'est clair ; *(très cochon)* et la colombe ose m'écrire une pareille lettre chez moi *(rupture, terrifié)* quel imprudence ! si mon épouse avait mis la main dessus ; j'en frémis *(il frémit)* C'est qu'elle ne badine pas, Melle Lolotte Boursoufflé et, puis, elle est brutale en diable, elle tape... une gaillarde de cinq pieds huit pouces, allez donc vous y frotter *(grand bruit au dehors, Boursoufflé sursaute comme si c'était Lolotte qui arrivait)*

TARTEMPION *(fort on doit entendre le texte)*

Bougri de bougra bougri de galapia ! Je vas voir cha ch'il n'y est pas le grand Tartempion *(il entre vêtu en auvergnat, bruit de sonnette, petite aparte gestuelle avec le public avec les sabots, les pointes me semblent tout indiquées)*

BOURSOUFFLE *(retrouvant tout de suite son air méprisant avec le paysan)*

Quelle est cette bourrasque ! Dies donc vous en voilà une manière de se présenter au monde

TARTEMPION

Ch'est che fouchtra de portia qui me choutenait (*beaucoup d'air dans les ch... devant la réaction interloqué de Boursouffle qui en plus a reçu un postillon répète oui choutenait*) que vous n'étiez pas chez (idem) vous

BOURSOUFFLE

Il a raison, le portier je ne suis pas chez moi, (*très affirmatif*)

TARTEMPION

Comment il a raison, Est-ce que vous vous moquez de moi, bougri (*cri de singe soudain sur le bougri*)

BOURSOUFFLE (*qui craque soudain*)

Mais je ne suis pas Tartempion

TARTEMPION (*très calme soudain, à froid*)

Ah ! vous n'echtes (*idem*) pas Tartempion et vous vous permetta de m'incholenta... (*réaction de Boursouffle*) aussi, je me dijais (*au public en riant*) : un grand homme, cha n'a pas une tête comme chat

BOURSOUFFLE (*offusqué, qu'est ce qu'elle a ma tête, porte la main à sa tête comme pour vérifier dans un miroir son visage*)

Dites donc vous espèce d'auverploum

TARTEMPION (*sursaute avec un petit cri de singe dont on vient de piquer l'amour propre, intonation rare et dans les aïgus*) « Auverploum » est-ce que tu me prendrais pour de la racaille... je t'avertis que nous ne chommes pas pachients nous jauchtres de *l'Auvergne* (*au public, pas vrai*), et je vas t'echtrangouilla pour t'apprendre à de fouchtra (*bien faire sonner le ch... menaçant*) de moi (*complicité avec le public avant de lui sauter à la gorge et le secoue*)

BOURSOUFFLE

A la garde ! à l'assassin (*il perd sa lettre*)

TARTEMPION

(*se dégage, au public en prenant la lettre*) Tiens, tiens, un petit poulet

BOURSOUFFLE (*courant toujours en tournant sur lui-même*)

Je vous dis que je ne suis pas Tartempion... (*s'immobilise sur oncle*) je suis son oncle

TARTEMPION (*très aimable*)

Que ne le dijiez vous tout de chuite, il ne ch'agit que de ch'entendre. Je vas vous exchepliqua l'affaire. je venais propoja à vochtre neveu un engagement , oui un engagement chu...perbe (*beaucoup de ch... et de postillon à nouveau, réaction de Tartempion qui ferme les yeux détruit*) au grand théâtre de Chaint Flour

BOURSOUFFLE (*se remettant peu à peu, mais encore très ému et abattu, l'œil vide*)

Monsieur... croyez... que je lui ferai part...

TARTEMPION(*pendant toute la réplique Boursouffle maltraite Tartempion comme un petit pantin l'entraînant de gauche de droite ; Boursoufflé est tout raide comme un automate, juste un sourire de plus en plus bête s'installe sur son visage, il a décollé !*)

Voichi mes conditions : dix mille francs la première année, quinje mille la checonde, vingt mille la troijième. Quant à vous, vous j'avez j'une bolle bille, et je vous engage comme chouffleur

BOURSOUFFLE (*sur son petit nuage, au public en riant*)

Comment chou (*beaucoup de ch, imitant Tartempion qui reçoit à son tour les postillons*) fleur,
est-ce qu'il me prend pour un légume

TARTEMPION (*à qui fera le plus de ch et de postillon*)

Mais non choufleur pour chouffler,

BOURSOUFFLE (*idem*)

Chouffleur pour chouffler, je n'en veux pas

TARTEMPION (*dialogue de sourd surréaliste, toujours sur le thème de à qui fera le plus d'effet sonore sur les CH et qui postillonnera le plus*)

Chi, chi, ch'est une affaire faite (*lui tendant la main*) Allons tata là dedans bougri
(*revoir ce début en chorégraphie, doit bouger tout de suite. On doit comprendre dès le début de la musique que nous entrons dans de la danse folklorique*)

Vrai, je vous chéris déjà

Et nous chaurons nous comprendre

Chi j'ai fait un peu d'eschelandre

I ya pas de mal à cha

Fouch tri Fouchtra

Pour arriver à ch'entendre

Fouchtrt Fouchtrat

Il chuffit de ch'expliqua (*rire de Séraphin avec le public*)

ENSEMBLE (*Tartempion complètement déjanté trouve cette chanson particulièrement à son goût*)

Fouch tri fouch tra

Pour arriver à ch'entendre

Fouchtri Fouchtra

Il suffit de ch'expliqua !

(*une virtuosité qui laisse rêveur dans l'exécution de la chorégraphie, Boursouffle continue son mouvement malgré la sortie de Tartempion*)

BOURSOUFFLE (*toujours en mouvement, ne jamais s'arrêter entre les mots sauf aux endroits indiqués par des ...*)

Ouf, je n'en puis plus, pour un Monsieur agréable, voilà un monsieur agréable (*toujours en mouvement*) Galopin d'Anténor ! C'est pourtant à lui que je dois des tribulations aussi accentuées. Ah ! si jamais tu as ma fille, toi, sacripant ! (*fin des mouvements*) C'est que je suis moulu... un homme comme moi danser la bourrée (les mouvement le reprennent) c'est à se couvrir de ridicule aux de mes concioyens. (*enchaîner sans silence*) que dirait l'ange de mes rêve si elle savait... (*arrêt des mouvements*) (*très triste*) Je serais complètement dépoétisé... heureusement, ces murs sont discrets... Oh ! Rosalba, Rosalba ! j'ai toujours là sur mon cœur l'expression de tes sentim... (*fouillant dans ses poches*) Mais, non, je l'ai plus l'expression de ses sentim... sac à papier !... l'aurais-je perdue ici !... j'en suis capable avec les secousses (*reprend un instant les mouvements*) que m'a imprimées cet intrigant d'Auverpin... Eh bien, il ne me manquait plus que cela, égarer ma lettre chez mon neveu... (*à quatre pattes*) me voilà propre... Ah ! brigand de charabia !... voyons, cherchons elle ne doit pas être loin... (*il se baisse et cherche attentivement, entre Tartempion travesti en Anglais en sifflant un air très connu anglais Happy birthdau to you par exemple, bruit de sonnette, retite réaction charmante de Tartempion vers la sonnette, Boursoufflé poursuit sa recherche et tout a coup rencontre les pieds de Tartempion, rire de Séraphin avec le public, pour regarder Boursoufflé à ses pieds et tire sur sa moustache*) Ah j'aperçois quelque chose ... (*Le regard de Boirsouffle remonte lentement sur le corps de Tartempion, réaction de Tartempion*) Ah ! d'où sortil celui là !

TARTEMPION

Aoh !

BOURSOUFFLE

Encore un étranger ! (*au public*) Mais c'est la tour de babel, ici (*se levant et sous son nez, terrible*) perfide Albion, si tu vien srecommencer la scène de l'Auverpin, je t'avertis que je suis (*gestuel*) hors de mes gonds

TARTEMPION (*très calme*) Aoh farceur de french, (*lui tape sur le ventre*) Mistre Tartempionn, il you please ? (rire de Séraphin avec le public et répète avec une intonation encore plus rare « Tartempiounnnnn », très fier de lui.)

BOURSOUFFLE

Qui a-t-il pour ton service, (*agressif montant sur le visage de Tartempion*) insulaire

TARTEMPION (*lui échappant*)

Oh ! very well ! (*Séraphin adore ce personnage d'anglais, petit effet de kilt pour la public*)
Je volais voar loui darékly, to de suoite

BOURSOUFFLE (*ne comprenant pas au public*) Des râclées et encore des râclées ! Merci je sors d'en prendre

TARTEMPION

Quick !

BOURSOUFFLE

Couic ! (*plus mécanique*)

TARTEMPION (*avec vivacité*)

Quick, quick, quick !

BOURSOUFFLE (les yeux écarquillés au public, pendant que Séraphin continue de s'amuser avec ses quick)
C'est de l'anglais ça, ça n'est pas malin, j'en ferais bien autant : (*très fort, grosse rupture imite le canard qui barbote avec jeu de coude et de croupion, à Tartempion*) Coin, coin, coin

TARTEMPION

Aoh ! vô faisez la grosse baête very well. (*complicité sur le public puis rupture*) No : je disais que je volais voar Mistre Tartempiounnn pour faire croquer à loui la tête de moâ.

BOURS OUFFLE (*imitant*)

Pour faire croquer (*montre ses canines menaçantes*) à vous loui la tête de vô ?

TARTEMPION

A l'huile

BOURSOUFFLE

La tête de veau à l'huile !!! Mais Mylord, nous n'en tenons pas : adressez-vous, à côté, chez la tripière.

TARTEMPION (*calme*)

Aoh ! farceur de french ! (*rupture furieux*) : No ! (*à nouveau calme*) je disais : que je volais faire faire mon comment happelez vô ?... mon... miniétude... dans un grand cadre (*avec gestes*)

BOURSOUFFLE

Ah ! votre portrait

TARTEMPION

Yes ! et je volais moâ petre bioultifoul, et je payais darékly cent livres sterling et je volais être croqué quick !

BOURSOUFFLE

Voilà son quick qui le reprend. Mais Mylord, j'ai l'honneur de vous « réitérer » que Tartempion n'est point « céans »

TARTEMPION

Et vô ?

BOURSOUFFLE (*pris de panique*)

Moi,... je suis son oncle

TARTEMPION

Son oncle, le oncle de ce grand hartis (*lui tendant les bras, hystérique de passion*) Kisse me darekly

BOURSOUFFLE (*très choqué*)

De quoi ! il veut m'embrasser

TARTEMPION

Kisse me darekly, quick quick, quick

BOURSOUFFLE

(*après lui avoir échappé un moment*)

Allons, passons lui cette fantaisie (ils se jettent dans les bras l'un de l'autre)

TARTEMPION

Aoh ! je volais être portrait dans une pose excentrique (*il prend la pose excentrique dans les bras de Boursoufflé*)

BOURSOUFFLE

A votre aise Mylord (*prononcer mailor*)

TARTEMPION

Aoh ! je volais être portrait dansent la gigue (*effet de mollet*) Je hadorais ce danse.

BOURSOUFFLE

En voilà un original

TARTEMPION (*il danse*)

Le gigue est une danse charmante

Et mon plus grand hamusement

C'est mon seul divertissement

Je vais vô le danser ici,

Et si j'avais bien réouissi

Je suis sûr qu'avec moâ vous le direz aussi :

Aoh ! J'adore le gigue

(*sur la musique*)

BOURSOUFFLE

Comment il danse aussi celui-là. (*un petit côté Bourvil dans ce qui suit*) Eh ! là-bas, est ce bientôt fini ? Je vous dis que Tartempion est sorti

TARTEMPION

Very good ! je hattendrai tout en dansant la gigue

BOURSOUFFLE

Dites donc, vous êtes encore pas mal sans gêne, vous !... ce n'est pas une école de danse, ici.
(Boursouffle lui prend sa canne et son chapeau)

TARTEMPION *(soudain se met à le boxer)*

Aoh ! je boxais vô !

BOURSOUFFLE *(rupture craque cette fois-ci, joue le tout pour le tout, remonte ses manches)*

Tu veux me boxer ; attend un peu *(il lui arrache sa moustache qui lui reste entre les mains au bout de son élastique)* Tartempion !!! *(il lache l'élastique)*

TARTEMPION *(avec gestuel et accent allemand)*

Ya te'èdre moi ! *(rire avec le public)*

BOURSOUFFLE *(au public)* Quoi, l'allemand de tout à l'heure**TARTEMPION** *(gestuel et accent auvergnat)*

Bougri *(rires avec le public)*

BOURSOUFFLE *(furieux)* Et ce scélérat d'Auverpin aussi !**TARTEMPION**

(fait un petit tour sur lui-même charmant qui fait bouffer ses jupes)

Toujours moi, mon cher oncle, toujours moi...

BOURSOUFFLE *(très sûr de lui)*

Ah chenapan ! c'est ainsi que tu oses me manquer de respect ; joli moyen (hoche la tête, oui), pour avoir la main de ma fille

TARTEMPION *(d'un air dégagé)*

Qua'à cela ne tienne, j'en ai un meilleur *(lui met sous le nez le billet de Rosalba, série de double take impressionnant de Boursoufflé du billet au public)* Amour et palissandre, cachemire et...

(Boursoufflé comme une mécanique fait jaillir son bras pour substituer le billet)

(très méchant, teigneux, la revanche des petits) Touchons pas !

BOURSOUFFLE *(sursaute, tellement il a crié fort, au public)*

Le poulet de Rosalba, malédiction, malédiction !!! *(il se cache la figure dans sa perruque puis se mouche dedans, j'y tiens assez !)* Eh bien ça ne prouve rien, tu n'auras pas ma fille

TARTEMPION

Alors, je cours trouver ma tante et lui faire part du dit billet, il sort à jardin *(Boursoufflé se précipite sur la porte de jardin qui se claque sur son nez)*

BOURSOUFFLE

Anténor, ta conduite est celle d'un crocodile !

TARTEMPION *(réapparaît à la porte de cour)*

C'est possible, mais je découvre que vous êtes un gros polisson et j'en profite

(Et ressort par la porte de jardin)

(double tabe de Boursouffle entre la porte de jardin et de cour)

BOURSOUFFLE (au public)

Il me tient le brigand

(cette fois-ci il va attendre Tartempion à la porte de cour)

Eh bien soit, je capitule, tu auras ma fille

TARTEMPION *(réapparaissant cette fois-ci à la porte de cour, nouveau double tête de Boursoufflé qui ne comprend plus)*

Bien vrai

BOURSOUFFLE

Ma parole d'honneur

TARTEMPION En ce cas *(il lui présente la lettre Boursoufflé se précipite pour la saisir, elle lui échappe, dans son élan il manque tomber dans le public côté cour)*

Après la noce !

BOURSOUFFLE (un tempo un peu lent)

Mais du public quel est l'avis ?

TARTEMPION

Nous allons bien voir, beau père

(au public)

Ce soir Messieurs, je me suis mis

En quatre pour vous plaire

BOURSOUFFLE

Ah si vous daignez nous couvrir

De bravos sans conteste

C'est pour cinq qu'il faut applaudir

Ou nous serions en reste

ENSEMBLE

(tempo enlevé, en s'adressant à Mme Théodore)

Aont zont zont

Trombonne et piston

Allez-y d'acharn'

Tous à l'unissons

Zon zon zon

...

(image finale à revoir)

ECLOSINE

écrire un petit texte d'annonce d'entracte pour Eclosine présentant, pose pipi, et le bar avec les tartes, salées, sucrées, le punch et le vin chaud maison, salade et autres gourmandises gente : c'est que ça donne soif toutes ces bêtises... allons allons de l'activité messieurs il est tant de servir une petite chopine à nos aimables spectateurs. Le bar est ouvert, vous y dégusterez vin chaud, tartes salées et sucrée, douceurs et autres salades, 15 minutes pas plus, Président je vous les laisse...

DEUXIEME PARTIE

GEORGES

Et c'est reparti Mme Théodore, accrochez-vous « V'la du nouveau », par extraordinaire et pour cette fois seulement ! Parade revue, sauce lyrique d'Hervé.

Demander chaud chaud chaud,
V'la des nouvelles,
V'la des nouvelles
Demander chanud chaud chaud
Vla des nouvelles et v'la du nouveau

Pour plaire au peupl' le plus malin d'la France
Nous ne somm's pas au bout de notr' rouleau
Allez, musique ! et qu'ça ronfle en cadene, Soigner-moi ça, j'veis chanter du nouveau !

La toilette côté des hommes

Si les chapeaux qu'étaient si grand naguère
Sont si petit à c'que dit l'chapelier
C'est qu'les maris sous leur porte cochère
Depuis quequ'temps ne pouvaient plus passer

La toilette côté des dames

Le nœuds d'rubans qu'ces dame's port'nt par derrière
Sont baptisés d'un nom bien innocent
Ca s'appelle des *Protégez moi mon père*
Malheureusement l'père est toujours absent !...

Sur l'œil crevé ou Pour ceux qui veulent boire à l'oeil

Les marchands d'vins qui n'savaient plus que faire.
Pour refuser le crédit au paumé
On trouvé l'moyen de s'tirer d'affaire
En mettant pour enseigne à l'œil crevé

Sur le Vengeur alors le vengeur c'est...

Si du Vengeur, le bon public se venge,
Le vrai vengé selon moi c'est l'vengeur
Car un vengeur qui sans s'venger se venge
Est un vengé qui s'veng'sans vengeur

Sur Hamlet

Faure et Nilson, *alors...* Faure et Nilson dans Hamlet font furie
Shakespeare doit leur sour'ir du haut des cieux
Faure est si fot et Nilson si jolie
Qu'on n'peut vraiment pas fair d'Hamlet sans eux

Quand votre épous' veut faire la cruelle
Pour la quitte voilà l'meilleur moyen
Jusqu'à Moulins embarquez avec elle
Mais surtout revenez sans elle de Moulins

A ces couplets fabriqués ventre à terre
Pour l'intention donnez un long bravo

Car les auteurs les ont fait pour vous plaire
Et moi j'les chante pour donner du nouveau

Soyez chaud chaud chaud
Pour ces nouvelles pour ces nouvelles
Et chaud chaud chaud, vos bravos
pour moi seront toujours du nouveau !

Une fois la chanson finie, Georges sort par la cour. Séraphin entre par le jardin en tutu de danseuse, un plateau à la main et dit

SERAPHIN

'Pas qu'il est bien. *(il annonce, en servant une petite coupe à une spectateur, il chante sans intro, comme s'il parlait de Lionel)*

SERAPHIN

Pimpan, frisé, la bouche en cœur,
Plein de grâce et de gentillesse
D'aplomb, de verve et de souplesse

(demander à Anne Marie un ou deux mouvement d'adresse avec le plateau)

Eclosine entre, le regarde sans rien dire) Compris, je vaque ! (Au public) N'empêche qu'il est bien ! (Il sort, le plateau le long du corps tous les autres verres sont collés)

ECLOSINE

(Au public) Son esprit s'affine ! (Rires) Séraphin s'affine ! (Elle est très contente de son jeu de mot « Ivorien ») Mais il a raison tout d'même il est bien ce Dutoc, j'ai bien fait d'le ramener . Un trésor comme ça , ça n'a pas d'prix ... N'd'un pipe, J'crois bien qu'il est entrain de me faire tourner la tête, tyrolienne comique chantée par Melle Gretchen à l'Eldorado.

(elle descend dans le public)

Nom d'un' Pipe

Pas vrai qu'vous me trouvez rêveuse
Malgré mon p'tit air étourdi ?
Voilà, c'est que j'ête amoureuse, J'avre un p'tit béguin, comme on dit
Ca m'a pris hier soir à midi

(trouvez un petit pas de mazurka dans la piscine)

En mazurkant avec le grand Philippe
Laouli Laou la !
Je suis véxée,
ah !vingt mill'nom d'un'pipe
C'est des bêtis's d'aimer comm'ça
Laou li, Laou la (bis)

(en chorégraphie à partir de Laou li et sur la petite ritoutnelle de fin)

Mon pauvr'tête il est en dérouté
Et ne sait plus du tout c'qu'il fait ;
Je fourr'du miel dans la chouchroute
Des saucis's dans l'café au lait
Et des harengs saurs dans l'civet
De la cuisin' j'ai perdu tout principe,
Laouli Laou la ! *(un petit pas dansé)*

Je suis véxée,
ah !vingt mill'nom d'un'pipe
C'est des bêtis's d'aimer comm'ça
Essayer d'enchaîner sans refrain)
S'suis été chez l'apothicaire

Pour qu'il opèr'ma guérison ;
 Il m'a dit : faut voir Monsieur l'Maire ;
 C'est tout d'même un fichu guignon
 Moi qui voulait rester garçon !
 J'n'avais qu'un cœur (*un geste du doigt qui montre un*) et cupidon m l'chipe ...
*(apparition d'un petit ange dans la fente du rideau qui tire sur son cœur qui s'envole
 un cœur qui vole comme un papillon au bout d'un fil, elle essaie de rattraper son cœur comme
 un pompom de manège petite chorégraphie sur le refrain,)*
 Laouli Laou la !
 Je suis véxée,
 ah !vingt mill'nom d'un'pipe
 C'est des bêtis's d'aimer comm'ça
*(elle finit par attraper le cœur et l'écrase sauvagement avec le pied)
 (en montrant sa poitrine) C'est effroyable ce qu'il se passe là... C'est effroyable...
 (entrée de Séraphin avec un banc pour qu'elle puisse s'asseoir et un petit établi à roulette qu'il
 va poser un peu plus loin)*

ECLOSINE

(en s'asseyant)

Non merci j'nai pas soif , j'm'sens émue comme une simplette...

la gardeuse d'ours, chansonnette

chansonnette tiens c'est tout à fait ce qu'il me faut ...

*elle se relève tout de suite pour chanter côté jardin sur scène
 le rideau rouge se lève et laisse apparaître un petit écran de cinéma
 sur lequel va être projeté un petit théâtre d'ombre*

Il y a une montagne avec une jolie gardeuse d'ours avec des nattes

Elle cueille des fleurs

Elle lance la balle

Deux garçons apparaissent, l'un joue du violon

Avec l'autre elle danse

Je garde les ours dans la montagne
 Je cueill' des feuil' aux arbrisseaux
 J'joue au bouchon quand l'ennui m'gagne
 Ou je barbotte'dans les ruisseaux
 Avec les garçons du village
 Je danse aux doux sons du violon
 Leurs plaisirs purs sont de mon âge...
 Avec eux j'joue à saut'mouton
 Trolaïdío

J'aime à rêver dans la vallée
 Le long des prés et des coteaux
 J'aime les cont's à la veillée
 J'aime à siffler le vin d'Bordeaux !..
 De tout cela, je me contente
 Mais je l'avouerais sans efforts
 J'aim'rais mieux vingt mill'livr's de rente
 Avec un'calèche à huit r'ssorts
 Trolaïdío

(un des garçon lui envoie un cœur, l'autre avec son violon lui envoie plein de notes de musique mais elle est entre eux deux et n'arrive pas à se décider. Les deux visages qui l'entourent alterne les sourires et les tristes mines Finalement elle remonte sur le dos de son ours et part vers le haut des paturâges de plus en plus petite

Bastien me parl'de mariage
 Mais ça demande réflexion
 Toujours près d'soi l'même visage
 Voilà z'un'drôle d'invention
 Nicaise aussi fait l'bon apôtre
 Faut choisir entr'ces deux amours...
 J'm'fiche autant de l'un qu d'lautre
 J'aime mieux rester avec mes ours
 Trolaïdio

Mais finissons cette plainte
 Car mes bêtes m'attend'nt là bas,
 De chanter ça me donne des quintes
 Quand je n'dis rien, je n'm'enroue pas
 Si qu'équ'fois dans vos connaissances

(elle vient juste de disparaître au lointain qu'une maman ours apparaît avec ses petits oursons qui jouent dans la prairie, un papillon vole et ils essayent de l'attraper)

Pendant ce temps là Ivore arrive du bar en Ours, il avance lentement en faisant des calins par surprise aux jolies femmes. Arrivé sur scène, il se redresse et fait de gros mamours à Eclousine

A sa vue Séraphin à pris la fuite.

Vous avez qu'équ's ours à garder
 Adresser-les-moi d'préférence
 Je saurai les apprivoiser
 Troloïdio

(sur les derniers accords, il enlève sa tête d'ours, Ivore s'est déguisé en ours pour que sa belle Eclousine accepte de s'intéresse à nouveau à lui, il lui offre sa tête qu'elle prend et qu'elle gardera sur le cœur comme un nounours pendant toute la chorégraphie

La Polonaise et l'Hirondelle

ECLOSINE

Ce ténor est toqué
(rires d'Eclousine)

IVORE

*Toqué soit, mais homme du monde avant tout ! et hop !
 J'ai du chic et de la tournure
 Je Cherch'l'incognito*

ECLOSINE

(rires d'Eclousine)
J'ai trop de d'cœur pour êtr' réaliste

IVORE

Un jour passant par Meudon,
 Une belle polonaise
 Me dit :

ECLOSINE

Jeune homme pardon
 Quel chemin mène à falaise

IVOIRE

C'est je crois par le bois
V'nez nous cueillerons la fraise
Au printemps, c'est moment
d'soffrir ce p'tit agrément

ENSEMBLE

C'est je crois par le bois
V'nez nous cueillerons la fraise
Au printemps c'est le moment
C'est l'moment d'soffrir ce p'tit agrément

*(à partir de ce couplet envisager des modifications de la chorégraphie
c'est ne chorégraphie entre un ours et une jolie fille)*

IVOIRE

Ils prennent un sentier vert
La bell'se mit à sourire *(trouver quelque chose pour Eclosine par rapport à l'ours)*
Et lui dit

ECLOSINE *(jouer plus avec son ours)*

J'vois bien mon cher qu'avec moi vous voulez rire
N'touchez pas ou j'm'en vas
(au public, en rupture conquise par son ourson trognon)
Mais notre galant soupire
(rires d'Eclosine)

IVOIRE

...et Tombant à genoux
Lui roucoule des mot bien doux

ENSEMBLE

C'est je crois par le bois
V'nez nous cueillerons la fraise
Au printemps c'est le moment
C'est l'moment d'soffrir ce p'tit agrément

(revoir la chorégraphie)

éventuellement un gobos avec une hirondelle qui tourne, les prend en médaillon au centre

Pour terminer la chanson
Parlons un peu d'hirondelle
Qui s'envola du buisson
Pendant leur douce querelle
Tous les ans nos amants viennent à la saison nouvelle
Afin d'voir si l'oiseau
S'envolera de nouveau
(bis)

(trouver une image de fin)

(ils saluent et sortent)

Le Compositeur Toqué

(sur l'ouverture Séraphin entre, manifestement très inquiet, il cherche quelque chose, son plumeau à la main, il monte pour voir au dessus de la ventilation, derrière les rideaux de scène, dans la grosse caisse et pour finir dans le piano, il en sort une cuisse de poulet ou de cotelette qu'il croque à belle dent, remet tout en place, un coup de plumeau dessus pour de pas y voir la différence, l'os entre les dents et il repart avec moult signes d'excuses auprès du public.

*Le rideau s'ouvre, il a toujours l'os en main il le jette à la volée et poursuit son époussetage avec frénésie. On peut faire le même jeu avec le vaporisateur à parfum si Yves préfère. Une **corde à piano** doit jaillir. Nous sommes dans le décor de la Gorge aux loups Respecter la mise en page, ne faire de rupture et ne reprendre sa respiration qu'entre chaque paragraphe ; à l'intérieur de chaque § essayer d'enchaîner les phrases comme des perles*

Ne levez donc pas le rideau, ne levez donc pas le rideau ! (au public) je vous demande pardon, Messieurs, Mesdames et la compagnie mais ils ont levé le rideau et je n'ai pas fini d'épouster, je n'ai plus qu'un coup de plumeau-z-à donner. *(il vaporise à tout va... ça doit sentir, peut même essayer de vaporiser une spectatrice ou un spectateur)*

Monsieur Figolet est là-dedans sa loge entrain de s'habiller ; il va venir pour réciter sa symphonie. C'est joliment beau, allez ! C'est moi que je fais le tonnerre, avec ceci, tenez *(il remue la plaque de tôle)* Et puis quand les Intrus pénètrent dans la forteresse de l'endroit, c'est moi qui fais le bacchanal, avec ceci. *(il remue les casseroles)* Voyez vous, par là ça fait le bacchanal *(il montre tour-à-tour l'extérieur et l'intérieur de la casserole)*, et par ici ça fait les épinards. Et le cri du Mississippi ! qui qui le chante donc ? C'est moi, c'est bibi. Ah ! Mon Dieu ! A-t-il eu de la peine à me l'apprendre ! Je n'ai pourtant pas la tête dure, mais quand il me parle de brémol, de croche et d'anicroche, ma foi, je n'y suis plus du tout-z-aucunement, j'ai la tête gonfle ! *(mettre un peu plus en valeur « j'ai la tête gonfle » c'est le point d'orgue de ce mouvement, il écarte les deux mains de sa tête à la hauteur des oreilles, gonfle les joues et reste un moment comme ça en suspens)*

(soudain, il se tape la main sur la tête en disant Ah !, comme s'il s'agissait d'une grande découverte) Ah ! comme il a du talent cet homme-là ! Quel dommage qu'il soit toqué ! il ne peut rester nulle part. dernièrement-z-encore, il était sur le point d'obtenir un bureau de tabac, *(relancer tout de suite)* ah ! ben, ouiche ! il a mieux aimé faire un bal à la contrebande, *(en crechendo)* barrière de la Chopinette, au Saucisson tricolore ! *(extrêmement admiratif et impressionné par cette enseigne, respiration courte ne pas s'éterniser enchaîner)*

Quel malheur ! moi qui prisais tant... *(il prend du tabac dans une tabatière ronde qui crie en s'ouvrant)* Moi qui prisais tant cet établissement !

(enchaîne soudain avec beaucoup d'énergie, surexcité à l'avance par son idée doit faire sursauter) On va lui-z-y jeter une couronne *(il prend une couronne, mouille ses doigts avec un peu de salive pour redonner forme au immortelles)* C'est moi qui l'ai achetée ce matin. Quinze sous ! (J'ai gagné cinq sous dessus) C'est cher ! Et puis des immortelles, c'est rare, il faut aller jusqu'au Père la Chaise pour en avoir ! C'est ce Monsieur là-bas qui va lui-z-y jeter. *(il va choisir le spectateur sur lequel Lionel s'est gentillemeent acharné dans Vla du Nouveau, il y a déjà un contentieux entre Lionel et ce spectateur)* Dites donc, Monsieur, soignez-le bien. *(il lui fait signe d'applaudir chaudement. Puis s'adressant à une autre personne à l'avant scène il dit)* Je n'ai pas de confiance dans cet homme là ! Il a le nez canard !

FIGNOLET *(l'interrompant)*

Séraphin ! Séraphin !

SERAPHIN *(criant sans bouger de place)*

Monsieur ?

FIGNOLET

Où as-tu mis mon petit paletot-sac avec des petit boutons ciselés et des parement bleus doublés à la ceinture ?

SERAPHIN *(toujours au garde à vous et toujours très fort)*

Votre petit paletot-sac avec des petit boutons ciselés et des parement bleus doublés à la ceinture ?

FIGNOLET

Oui !

SERAPHIN

Monsieur, je l'ai mis sur la table du lampiste, sous la burette à l'huile (*illustre ses explications de deux gestes extrêmement acrobatique à voir avec Anne Marie (tout l'échange qui suit doit être très sonore)*)

FIGNOLET

Ah !

SERAPHIN

Dites-donc, Monsieur ?

FIGNOLET

Quoi ?

SERAPHIN

Ils ont levé le rideau

FIGNOLET

Vraiment ?

SERAPHIN

Oui, Monsieur

FIGNOLET

Ah !

SERAPHIN

Oui, Monsieur

FIGNOLET

Ah !

SERAPHIN (*l'imitant*)

Ah !

FIGNOLET (*plus bas*)

Ah !

SERAPHIN (*l'imitant*)

Ah !

FIGNOLET

Ca ne fait rien ; va t'asseoir, je vais faire mon entrée

SERAPHIN (*rebondit tout de suite 100 000 volts*)

Le voilà ! vous allez voir quelle tête de génie !

(*il invite son spectateur à jeter sa couronne*)

(*entrée de Fignolet avec sa partition qui se répand partout, il essaye de rattraper les feuilles mais c'est pire*)

FIGNOLET

Toi, mon frère, mon compagnon d'armes

Je réclame ici ton appui

Toi, dont l'organe plein de charmes

Doit me seconder aujourd'hui

Dans ma symphonie héroïque
 A ma couronne ajoute un épi
 Et chante d'air pathétique
 Le douxchant du Mississipi !

ENSEMBLE (*petite chorégraphie simplette*)

Le doux chant du Mississipi

Quel plaisir que la mélodie
 Préludons par les plus doux chants
 O divine, harmonie,
 Viens te joindre à nos accents
 Et Trine, trine, trine, Atchigne aboum, a caputsi
 O divine mélodie (bis)
 Orrr... niff !)

(ils se mettent à renifler d'une manière comique en se regardant sérieusement

SERAPHIN

Monsieur Fignolet mon maître,
 Que votre calme soit complet
 Puisqu'j'ai le bonheur d'être
 Votre très obéissant valet
 A vos accords je suis sensible
 Et pour mieux vous servir d'écho
 J'ai-sz-aignisé ma voix flexible
 J'ai-z-épouss'té votre piano
 J'ai même cassé une corde à votre piano

(sur le point d'orgue ouvre le piano qui fait jaillir la corde à piano, qu'il remet difficilement en place)

FIGNOLET

Ah, ah, ah

ENSEMBLE

Quel plaisir que la mélodie
 Préludons par les plus doux chants
 O divine, harmonie,
 Viens te joindre à nos accents
 Et Trine, trine, trine, Atchigne aboum, a caputsi
 O divine mélodie (bis)
 Orrr... niff !

(Reniflement comique)

FIGNOLET

Maintenant un mot au parterre
 Messieurs, ayez pitié de moi

SERAPHIN

Que Faites-vous ?

FIGNOLET

Laisse-moi faire

(au public, en sortant un mouchoir, se met à genoux pour se faire pardonner et se flagelle avec son mouchoir)

J'nai pas de talent, je suis un maladroit.

SERAPHIN

(le rejoint à genoux, et le suit)
 Mais, monsieur votre symphonie
 C'est un chef d'œuvre

FIGNOLET

(se relève, frotte son pantalon, Séraphin fait de même, puis il l'entraîne dans le lointain)
 Eh ! parbleu ! je sais ça
 Tu vois que j'fais d'la modestie
 Tu coup's dans l'pont, ah ! quels'rin tu fais là
 Tu coup's dans l'pont ah ! quel s'rin tu fais là

SERAPHIN*(au public tout à fait terrorisé par sa bêtise)*

Il a raison je coup' dans l'pont, ah ! quel s'rin je fais là !

ENSEMBLE

Quel plaisir que la mélodie
 Préludons par les plus doux chants
 O divine, harmonie,
 Viens te joindre à nos accents
 Et Trine, trine, trine, Atchigne aboum, a caputsi
 O divine mélodie (bis)
 Orrr... niff !
(Reniflement comique)

FIGNOLET *(tout de suite)*

Messieurs, je crois avoir... quelques... je crois... avoir... je...
(chaque fois qu'il va pour parler, Séraphin l'arrête du geste car il veut éternuer. Il éternue enfin, et Figolet, qui semble à sa place lui tend son mouchoir)
 Ah ! ça m'a fait du bien !

SERAPHIN

Et à moi aussi *(remet le mouchoir élégamment dans sa pochette ou nouer autour du cou après s'être mouché)*

FIGNOLET

(enchaîné le plus vivement possible, presque l'interrompre, presque d'une traite, ne pas prendre du repos)
 Que le ciel répande toutes ses bénédictions sur ta bête... sur ta tête veux-je dire. (C'est un lapsus linguae) mais va t'asseoir

SERAPHIN

Où ça, monsieur ? *(très interrogatif, presque avec un ton de reproche dans la voix)*

FIGNOLET *(en insistant un peu)*

Mais ou tu voudras, mon ami ; sur une chaise, un fauteuil, un divan, si tu en trouves.
(toute la séquence doit s'enchaîner sans rupture)

SERAPHIN

Ah ? Eh ! bien, Monsieur, j'aime mieux m'asseoir de dessus la table *(il fait signe avec ses main vers la table mais reste suspendu sous le nez de Figolet)*.

FIGNOLET*(enchaîner)*

Soit, mon ami. Si c'est une fantaisie que je veux te passer, j'y souscris volontiers. Va t'asseoir sur la table

SERAPHIN

(très appliqué dans son élocution)

Oui, Monsieur, je vas m'asseoir de dessus la table *(toujours le même petit geste vers la table puis va prend la table et vient la mettre sagement contre le mur côté cour à l'avant scène)*

FIGNOLET *(enchaîne sans silence)*

Je reprends. Messieurs, je crois avoir quelques droits à votre indulgence d'abord et ensuite ;..
et...

SERAPHIN *(lui soufflant)*

Et pis d'abord !

FIGNOLET *(avec une petit sourire très artificiel, condescendant)*

Oui, oui, mon ami, je sais. Je n'ai pas besoin que tu me souffles. *(continuant sans arrêt, dans le même jet)* A votre indulgence d'abord...

SERAPHIN *(idem, très généreux comme une maman avec son tout petit)*

Et pis ensuite !

FIGNOLET

Et ensuite...

SERAPHIN *(idem mais encourage)*

Et pis d'abord !

FIGNOLET *(se fâchant de façon très chic constipé)*

Mais, mon ami, je t'ai déjà dit de ne pas me souffler. Tu m'empêches de dire mon monologue

SERAPHIN *(bouleversé d'admiration, sonorisé beaucoup le Ah ! au début de la phrase)*

Ah ! vous monologuez, Monsieur ?

FIGNOLET *(un peu d'autosatisfaction, bien sonoriser le oui à chaque fois)*

Oui, mon ami, j'ai un soliloque

SERAPHIN *(idem)*

Ah ! vous soliloquez, Monsieur ?

FIGNOLET *(souriant)*

Oui, je soliloque. Ainsi, veuillez me laisser continuer

SERAPHIN

Soyez tranquille, Monsieur je ne souffle plus mot ; et je vais m'asseoir de dessus la table

FIGNOLET *(tout de suite)*

Ah ! ça, il commence à m'agacer avec son de dessus la table. Séraphin ?

(attention à bien enchaîner, attention au rythme)

SERAPHIN

Monsieur ?

FIGNOLET

Viens donc un peu ici

SERAPHIN

Voilà, Monsieur

FIGNOLET

Comment as-tu dit tout à l'heure ? *(tout de suite pas de silence)* je vais m'asseoir de dessus la...

SERAPHIN *(tout de suite, l'interrompant)*

De dessus la table, Monsieur

FIGNOLET

Eh ! bien, mon ami, tu prononces comme un véritable auverpin ! Les gens bien... les gens qui se mettent bien... les gens qui...

SERAPHIN *(l'interrompt, à chaque fois dégage sa bouche de ses mains)*

Qui ont du bien

FIGNOLET

Tu Comprend bien ?

SERAPHIN *(l'interrompt, idem)*

Fort bien !

FIGNOLET

C'est gens là disent toujours : sur la tèle *(il prononce se mot avec prétention, en regardant le public d'un air satisfait, point d'orgue de l'enchaînement)*

SERAPHIN *(rebondir très vite, stupéfait dans son imitation)*

Sur la table

FIGNOLET *(toujours très content de lui, frotte un doigt contre l'autre, le poignet cassé à la hauteur du visage)*

C'est élégant et ça ne coûte pas cher

SERAPHIN *(étonné)*

Sur la tèle !... Oh ! mais c'est pointu comme une aiguille ça, Monsieur ! *(Fignolet le regarde d'un brusque mouvement de tête)* Eh ! Bien soit ! je dirai : Sur la ta... *(se reprenant)* Sur la tèle. *(au public), tout de suite.* Et puis quand je serai tout seul à part moi, je dirai : sur la tâ... *(voyant Fignolet)* Sur la tèle, Monsieur. *(il va se rasseoir sur la table très sagement les jambes serrées)*

FIGNOLET

C'est bien. *(en aspirant de l'air, très british)* J'ai fait quelques écrits sur la pharmacopée...

SERAPHIN

(faisant un bon)

Vous vous êtes coupé, Monsieur ?

FIGNOLET *(rupture presque vulgaire, paysan dans son impatience)*

Mais non, mon ami, je dis copée, et non point coupé (criant) coupé coupé

SERAPHIN *(criant aussi)*

Copée, copée

FIGNOLET *(continuant son discours, à nouveau très british)*

Sur la pharmacopée, dis-je donc

SERAPHIN (*surpris, double take sur Lionel, ravi comme un môme, le sourire au lèvres*)
(*tout de suite avec une intonation très rare, imite l'accent anglais.*) Dis-je donc ?

FIGNOLET

Mais oui, je dis : dis-je donc, comme je dirais : donc dis-je

SERAPHIN (*comprenant, très british, homme d'affaires sur un pied d'égalité*)
Ah ! donc dis-je ou dis-je donc. Dont dis-je ou dis-je donc
(*soudain, il le répète plusieurs en prenant progressivement l'accent paysan, comme si c'était une bourrée*)

FIGNOLET (*qui l'a imité sans se rendre compte, éclate en fureur*)

Ah ! mais il n'y a pas moyen de continuer ! quel affreux domestique ! Allons ! le plus sage est encore de passer à ma symphonie (*effet de terreur sur le titre, effet sanglant*) La prise de Gigomar par les Intrus.
(*enchaîner*)

SERAPHIN (*très aigü dans l'intonation, un peu Bourvil quand il fait le niais*)
C'est-il Gigomar aîné ?

FIGNOLET (*très scientifique*)

Il n'y a pas de gigot mariné là dedans.

SERAPHIN

Mais non, Monsieur je vous demande si c'étaient Gigonar aîné, ou le cadet : ils étions deux frères.

FIGNOLET

Ils étions ! O syntaxe ! comme tu doit souffrir

SERAPHIN (*sans l'avoir entendu poursuit son histoire*)

Il y avait l'aîné et le cadet ; l'aîné c'était le premier, le cadet... c'était le second

FIGNOLET

Quel Gribouille ! Mais mon ami, mon ami ! (*la main sur l'épaule de Séraphin*) Gigomar est un nom de ville. Consulte ta carte géographique ; cette contrée est située entre la Bouille et Canada.

SERAPHIN

Ah... (*bouleversé par la géographie*) C'est à trois lieues de Mal-au-nez ?

FIGNOLET

Juste ! (*reprenant*) La prise de Gigomar par les Intrus ! N'oublie pas, Séraphin, que tout ceci se passait en 14, 894 (*il prononce ce chiffre en bredouillant*)

SERAPHIN (*très chic, l'imitant avec exagération,)* Ah ! tout ceci se passait en 14,894 ? (*surrenchérît, le plus vite possible*) Est-ce que ce n'est pas au moment où les spétantus spétantus qui n'avaient pas spétanté avec lui pour la scievoiture dans la même position. C'est alors que l'on vit apparaître le lancier polonais avec son grand sabre qui perfora le rhinocéros. C'est alors que l'on vit traverser les mers, les feux, les flammes, l'incendie, le meurtre et le carnage, haricot vert Monsieur

FIGNOLET (*le regardant d'un air surpris*)

C'est possible, mon ami ; il y a peut-être du vrai dans ce que tu viens de dire (le monocle à l'œil) : je crois qu'il serait urgent que nous nous accordassions

SERAPHIN (*rebondit tout de suite surexcité*)

C'est ça, Monsieur ; accordassions-nous.

FIGNOLET (*donne le la au cor*)

SERAPHIN (*donnant quelques coups de mailloche sur sa grosse caisse*)

Je crois que je suis un peu bas

FIGNOLET

Eh ! bien, monte sur ta grosse-caisse

SERAPHIN (*terrorisé, hurlant presque*)

Mais si je monte dessus, je vas débouler, Monsieur

FIGNOLET

Ah ! ça , Séraphin, où as-tu été élevé ? Où as-tu vécu ? Quels genre de gens fréquentes-tu ? Est-ce qu'on dit : je vas débouler ? mais c'est grossier !

SERAPHIN

Ah ? Eh ! bien, comment quoi-ce qu'on dit, Monsieur ?

FIGNOLET

Collent quoi-ce ! o re-syntaxe ! comme tu dois re-souffrir ! On dit : Je vais me f... flanquer par terre ! J'aime mieux ça !

SERAPHIN

C'est bien, Monsieur, je dirai : Je vas m ff... flanquer par terre !

FIGNOLET (comme fou, halluciné, hors de ses gongs)

Ah ! une dernière observation. N'oublie pas que nous sommes en mi grand dièze, et que par conséquent il y a nonante neuf pétards à la clé. C'est très très important

SERAPHIN (*au public ébloui*)

Nonente neuf pétard à la clé , C'est conséquent ça ! (il fait claquer sa langue et exécute un moulinet avec la mailloche de la grosse caisse)

FIGNOLET

Monsieur Séraphin ?

SERAPHIN (*avec force, face public sans se retourner*)

Monsieur ?

FIGNOLET

Il me semble que pour un domestique

SERAPHIN (*se retourne brutalement vers lui, comme une bête féroce*)

Je ne suis point-z-un domestique

FIGNOLET (*très méprisant*)

Vous n'êtes point-z-un domestique. (*rupture, très Shakespeare*) Mais qu'es-tu don alors ?

SERAPHIN

Je suis votre valet! Un valet de cœur et d'atout !

(*il sort de sa poche intérieur, son cœur lumineux qui palpite, puis refait un demi tour sur lui même claqué de la langue et reprend la pose face public*)

FIGNOLET

Valet soit ! mais il me semble que, pour un valet vous prenez bien des licences

SERAPHIN (*sifflant, menaçant, entre ses dents dans les aigües*)

Des licences, Monsieur ? Et en de de quoi, s'il vous plaît ?

FIGNOLET (*prenant une pose comique, les deux poings sur les hanches*)

En de de quoi ?... Je vais vous le dire, moi, en de de quoi. Depuis quand vient-on devant son maître, devant une aimable compagnie, dire : Il y a nonante neuf pétards à la clé, c'est conséquent ! (il imite les gestes de Séraphin tout à l'heure)

Ce, n'est pas chic ! Ca manque complètement de chic !

SERAPHIN

Ah ! Monsieur, je n'ai pas fait comme ça

FIGNOLET

Tu n'as pas fait comme ça ?

SERAPHIN

Non, Monsieur.. Et d'ailleurs je n'ai pas tourné le becque de côté comme vous !

FIGNOLET

Ah !!! Et comment as-tu fait alors ?

SERAPHIN

Monsieur j'ai dit : a nonante neuf pétards à la clé, c'est conséquent ! (*reprise des gestes mais avec plus de gentillesse, de féminité d'ornement baroque*)

FIGNOLET (*soudain naïf comme un enfant*)

Ah ! Mais tu n'avais pas fait comme ça

SERAPHIN

Ah ! si fait, Monsieur ; demandez plutôt à la chaise d'orchestre
(*il montre Mme Théodore et prend une chaise qu'il met à l'avant scène*)

FIGNOLET

Ah, bien, maintenant, à ton poste et moi-z-au mien (*au public, en montant sur la chaise d'orchestre*) Car il faut parler son langage, pour être compris

SERAPHIN (*avec exaltation*)

A mon poste et lui-z-au-sien !

(*le bras levé avec la mailloche, il écoute religieusement son maître*)
la symphonie

Ici Figolet monte sur un tabouret et prend son cor et exécute ce qui suit de façon prétentieuse, il est éclairé en contre plongé des fumigènes fument à ses pieds. Séraphin est à la grosse caisse et écoute religieusement

(*Ecrire une orchestration pour la symphonie, beaucoup plus chargé, pour piano, cor, et percussion mais de la percu aussi pour le pianiste et pour le corniste, une partie piano beaucoup plus virtuose, klaxon, cloches, triangle, kazou, sifflet*)

FIGNOLET (*déclamant sur la musique*)

Quel silence parfait dans la nature entière (*la gorge au loup pour la première fois est mise en lumière*)

On entend aucun bruit...*(ici Séraphin veut prendre une prise et éternu. Figolet furieux se retourne vers lui et finit son vers ainsi) ... serre ta tabatière (il descend de son tabouret et va le mettre sous la table à cour)*
Loin des camps, de la ville, un esprit fécondé oublie avec bonheur la rue Thibautodé !

SERAPHIN

Et moi qui demeure passage du chausson, c'est un vacarme toute la journée

FIGNOLET *(est maintenant entré dans la gorge au loup)*

Mais je ne me trompe pas ? les intrus viennent là-bas *(il les regarde arriver côté jardin)*

SERAPHIN

Où ça ? où ça ?

FIGNOLET *(avance sur l'avant scène, regardant toujours dans la même direction)*

J'aperçois leur bataillons

Tous rangés en rangs d'oignons

SERAPHIN

Des choux des poireaux, des carottes, navets !

(Seraphin joue de la grosse caisse avec Figolet au cor pour finir il frappe un gros coups de mailloche)

FIGNOLET *(un gros clauster au piano)*

Qu'as-tu fait, Séraphin ? Quid fecisti, Séraphine ?

SERAPHIN *(avec transport)*

Qu'est-ce qu'est raffiné ici ?

FIGNOLET *(avec des larmes dans la voix)*

Et pourquoi joues-tu de la cymbale dans ce moment solennel ?

SERAPHIN

Ah ! Monsieur de la cinq ou de la six bale, ça m'est égal ! Mais voyez-vous quand j'entends de la musique, ça me transporte, ça m'énerve ! que j'en avalerais le tromborgne !

FIGNOLET

Ah ça mais il est enragé cet animal là ! Il a été mordu, ce n'est pas possible ! Mais attends au moins pour jouer de la cymbale que les Intrus entrent dans la forteresse !

SERAPHIN

Comment ! ils ne sont pas encore arrivés ces galopins-là

FIGNOLET

Mais non, mon ami !

SERAPHIN

Ah ! ben, je vais les attendre !

(il reprend sa position, l'air défiguré par la haine, le bras tendu au dessus de la tête près à assommer tout ce qui passe avec sa mailloche)

FIGNOLET

C'est ça mon ami ; oui, attend les *(au public, le regard fixé sur le mouvement des Intrus de jardin à cour)* Ils se sont éloignés en poursuivant leur marche ;
Il s'approche du pont... *(le regard s'immobilise sur la piscine)*

SERAPHIN *(l'interrompant)*

Tiens ! J'ai un de mes cousins qui s'appelle Dupont ; bon enfant, mais *(il fait signe qu'il boit)*

FIGNOLET *(achevant la pensée de Séraphin)*

Mais liqueur ? *(rupture brutal)* Mais non, mais non ! je dis Du Pont de l'arche !

SERAPHIN *(comprenant)*

Ah ! de l'arche du pont ?

FIGNOLANT

C'est ça. *(déclamant)*

Une halte se fait, et, foulant le cerfeuil

De leurs séants guerriers, *(tombe bruyamment sur le sol)* ils font taper de l'œil
(un petit lapin vient traverser la gorge au loup)

Un esclave debout *(Séraphin saute sur le plateau au côté de son maître)*, près du camp assoupi
Leur récite ce chant, cri du Mississipi !

SERAPHIN

Le cri du Mississipi ? Mais c'est à moi !

(bien affirmé d'abord ? puis l'affirmation, puis chercher dans ses poches) Allons bon ! Je ne sais plus ouisque je l'ai fourré

FIGNOLET *(tout de suite, sur sa réplique Seraphin continue de chercher)*

Vous allez l'entendre ; il a une voix charmante qui tient du soprano, du ténor, de la basse, de la contre basse et du goujon frit *(à Séraphin)* Ah, ça !, j'espère Monsieur que vous n'avez pas égarer votre papier ?

SERAPHIN

Oh, non Monsieur... je le sais par le cœur

Gais intrus, si barbus

Reposez vos armes

Que des songes pleins de charmes

Percent vos cuirs chevelus

Aî, aî aî, aî aî

C'est le cri du Mississipi

(bis)

(si possible joué la ritournelle au xylo éventuellement avec quelques notes sur les verres)

Quelle jolie petite note filée, n'est-ce pas, Monsieur !

FIGNOLET

Oh ! mon ami j'adore le filet

SERAPHIN

Et moi aussi Monsieur ; aux pommes de terre surtout : Second couplet !

Gais intrus , si barbus si moustachus et si crépus !

Courez aux conquêtes !
 Vis femmes soignent vos têtes
(prend l'instrument de Figolet et va le pose sur la table)
 Et vous reviendrez
 (petites notes au xylo ou aux verres)
 c'est ça
(petite chorégraphie)
 Ligue digue dan ligue digue ligue digue
 Ligue digue dan ligue digue ligue dan
 Ligue digue dan ligue digue ligue digue
 Etc...
(il pousse un cri sauvage)
 ah !

FIGNOLET*(enchaîner tout de suite)*
 Et tandis qu'en dormant il écoute cet air
 Le ciel se rembrunit...
(Plein feu bleu soutenu avec juste de petites lanternes allumés dans le décors)

SERAPHIN
(achevant les vers d'une voix caverneuse et marchant à taton)
 Et l'on y voit plus clair

FIGNOLET
 Les écluses d'en haut tombent avec furie
 Et chacun dans le camp cherche son parapluie
(ils cherchent leur parapluie)
 Tous ont les pieds mouillés *(ils ont les pieds mouillés)*
 Les trois cent mille Intrus
 Attendent ardemment qu'il passe un omnibus

SERAPHIN*(tire un cordon, bruit de sonnette)*
 Complet !
(la danse des intrus cherchant un omnibus est à chorégrapier)
A partir de l'orage
En allant chercher sa tôle Séraphin tombe sur le sanglier
Puis sur le toucan
Lionel lui sur le cerf
Ils se retrouvent tout les deux dans les bras l'un de l'autre
Sortent alors à leurs pieds les serpents
Effet d'éclairs et fumigène, sur les derniers accords, Figolet se trouve mal et vient s'écrouler
en avant scène)

SERAPHIN
 Ah ! Monsieur qui se trousse mal *(il accourt près de Figolet, lui met sa mailloche sous le nez)*
 Tenez, Monsieur, reniflez ça, ça vous fera du bien *(réalisant son erreur jette la mailloche en*
arrière et sort son vaporisateur)

FIGNOLET
 (enchaîne sans réaliser ce qui se passe)
 Le soleil resplendit déjà d'un éclat sans pareil
 (effet lumière, plein feu jaune)
 Phoébus aux héros donne un coup de soleil
 La Gaïté reparait sur leur fronts attristés

(dans la gorge au loup apparaissent les oiseaux et le renard qui fait causette avec le lapin qui repasse dans l'autre sens ?, tandis que disparaissent les serpents)

Ils ont changé de linge et se sont décrottés ;
Par des jeux innocents chacun d'eux se dilate
On s'exerce au bouchon *(la musique démarre)*

(Fignolet ouvre les marches qui donnent accès à la scène, il y a une bassine avec des canards, il prend sa canne à pêche s'adonne à la pêche miraculeuse, il pêche une surprise qu'il lance à une spectatrice, c'est un jouet à deux sous)

SERAPHIN

(Séraphin pêche par dessus son épaule mais soudain sort son pistolet à fléchette et tire : dans la gorge au loup le perroquet traverse le décor)

On tire la savate !...

FIGNOLET

Mais hélas ! ce bonheur ne peut durer toujours
(rupture plus terrible et plus guerrière dans la voix)
Et bientôt on entend et flûtes et tambours

SERAPHIN

Fifrrrs ! *(faisant fortement vibrer le r)*

FIGNOLET

Comment ?

SERAPHIN

Fiffrrres ! et tambours

FIGNOLET

Mon ami, ça n'y fait rien, Fifres et tambours, ou flûtes et tambours, le vers y est également !
(accélération)

SERAPHIN

Ça met égal, Monsieur, j'aime mieux FIFFFFRES (il lui répète ce mot dans l'oreille)

FIGNOLET

Enfin les voilà sous les rempart de la ville
On braque les canons on tire un feu de file

SERAPHIN

Ah ! Monsieur, un canon ne me fait pas peur ! J'en boirais six ! dans le même verre !

FIGNOLET *(déclamant)*

Les fossés sont franchis et les intrus vainqueurs
(on fait éclater le feu d'artifice final en papier)

SERAPHIN

Si j'avais été là, je le dis sans vergogne
J'aurais eu du plaisir à me rougir la trogne !

FIGNOLET

Comme ceci ne peut pas finir de cette façon (il faut toujours un mariage à la fin d'une pièce), as-tu une sœur ?

SERAPHIN

(hurlant de triomphe)

Oui Monsieur j'en ai deesse !

FIGNOLET*(déclamant à tut tête)*

Sont-elles joieusses

SERAPHIN*(idem)*

Certainement Monsieur, puisqu'elles sont deusse
(rupture) Il y en a une surtout ! c'est tout mon portrait. Un petit minois chiffonné !...

FIGNOLET

Ah ! alors il doit être horrrrrriblement chiffffonné
Et bien si ça t'est égal j'aime mieux l'autre ! et maintenant tu peux chanter avec moi.

*(derrière eux entre la bastille qui pète de partout)**(à chorégrapheur)*

La victoire est à nous, la victoire est à nous

A lachigne, a la boum

*(ils saluent en se donnant la main, le rideau tombe)***ECLOSINE**

(Entrant) Mais voici l'heure de nous séparer, les meilleures choses ont une fin... *(tous les interprètes entrent sur scène petit à petit)* Il est temps pour nous de rentrer à Bicêtre retrouver le plus maboule des « Compositeurs Toqués », Hervé, notre créateur. Ne soyez pas tristes ! On nous laissera peut-être encore sortir demain, qui sait ? Revenez demain, vous verrez bien ! Et pour ne pas manquer à la tradition, puisque tout doit finir par des chansons... En avant la musique !

ET V'LAN !

Final

« Public charmant... »

